



REQUIEM(S)

Création 2024

© Didier Philispart



PRESSE AUDIOVISUELLE

TÉLÉVISION

FRANCE 3 PARIS ÎLE-DE-FRANCE	31 mai 2024	<u>JT- ICI 12/13</u> et <u>ICI 19/20</u> / Jean-Laurent Serra
FRANCE 3 PROVENCE ALPES	16 mai 2024	<u>JT - ICI 19/20</u> / Lou Bourdy
FRANCE 2	11 mai 2024	<u>Télématin</u> / Anna Reinhardt

RADIO

RADIO NOTRE DAME	07 juin 2024	<u>Conversation sur la mort</u> / Christian De Cacqueray
FRANCE INTER	31 mai 2024	<u>15' de plus</u> / Ali Baddou
FRANCE MUSIQUE	30 mai 2024	<u>Musique Matin</u> / Jean-Baptiste Urbain
FRANCE CULTURE	29 mai 2024	<u>Les Midis de Culture</u> Géraldine Mosna-Savoye & Nicolas Herbeaux

PAVILLON NOIR

BALLET PRELJOCAJ - PAVILLON NOIR - Centre Chorégraphique National - 530 Avenue Mozart - CS 30824 - 13627 Aix-en-Provence Cedex 01 - France - Tél. +33 (0)4 42 93 48 00 - Fax +33 (0)4 42 93 48 01
ballet@preljocaj.org - www.preljocaj.org - Billetterie 0811 020 111 - Centre Chorégraphique National de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la Communauté du Pays d'Aix, de la Ville d'Aix-en-Provence et du Département des Bouches-du-Rhône - INSEE 33 307 188 00063 - Code APE 9001Z - Licences d'entrepreneur de spectacles 1-140661 / 2-112311 / 3-112312 - Association loi 1901

18/05/2024 03:02:10 GMT

Pour sa nouvelle création, Angelin Preljocaj livre son "Requiem(s)"

De la tristesse, de la rage parfois mais aussi des moments de joie, le chorégraphe français Angelin Preljocaj présente ce week-end à Aix-en-Provence, en première mondiale, "Requiem(s)", un spectacle autour de toutes les facettes de la mort et du deuil.

"C'est un thème magnifique et puis l'année 2023 était une année assez dure pour moi personnellement. J'ai perdu beaucoup d'amis, mes parents aussi. Je me suis dit que c'était peut-être le moment de faire un requiem", confie M. Preljocaj à l'AFP.

Basé avec son ballet à Aix-en-Provence, dans le sud de la France, au Pavillon noir, le chorégraphe d'origine albanaise est connu notamment pour ses ballets "Le Parc" et "Blanche-Neige", et ses collaborations fréquentes avec des artistes issus de la musique électro comme Air, le DJ Laurent Garnier et les Daft Punk.

Dans la salle du Grand Théâtre de Provence d'Aix, 300 personnes ont assisté à la répétition générale, la veille de la première, et les deux premières dates de "Requiem(s)" étaient annoncées complètes.

Pour ce spectacle, Angelin Preljocaj dit s'être longuement documenté, allant piocher des références entre autres chez le sociologue Emile Durkheim, qui expliquait que les hommes ont fait société quand ils ont commencé à donner une cérémonie pour leurs morts.

Les facettes de ce cérémonial ressortent tout au long du ballet, tantôt langoureux, tantôt très rythmé, parfois complètement frénétique, les danseurs jouant avec les différentes émotions liées au deuil.

"Ce n'est pas toujours triste, il y a beaucoup de joie dans le spectacle aussi, de la rage parfois, de la mélancolie", énumère le chorégraphe.

- De Mozart au métal -

Cette mosaïque d'émotions jaillit aussi de la musique qui accompagne les 19 danseurs, avec des ruptures aussi rapides qu'un claquement de doigts, passant brutalement du +Lacrimosa+ du requiem de Mozart à une chanson de métal.

"Les musiques m'apportaient des nuances d'émotions différentes et j'avais envie de travailler avec ces choses-là, par exemple les cantates de Bach (1685-1750), Ligeti (1923-2006), Mozart (1756-1791)... et du métal. Je me suis beaucoup amusé avec ça", sourit Angelin Preljocaj.

Des décors aux costumes en passant par la lumière, les danseurs se retrouvent plongés dans une bichromie noire et blanche pudique, seulement troublée par quelques très rares touches de rouge.

Après une heure trente de danse, le public a applaudi de longues minutes.

"Un spectacle, c'est comme une photographie qu'on met dans le révélateur; le révélateur c'est le public, et ce soir c'était très très chaleureux", souffle le chorégraphe à l'issue de la générale.

Après les deux dates inaugurales au Grand Théâtre de Provence vendredi et samedi, une tournée à Paris et dans plusieurs autres villes de France, le spectacle reviendra au mois d'octobre à Aix puis sera joué le 4 décembre à Modène (Italie) puis en 2025 à Athènes, Madrid et Fribourg (Suisse).

03 juin 2024

« Requiem(s) », un magistral ballet de la mort

Jusqu'au 6 juin, à La Villette, à Paris, Angelin Preljocaj s'empare du thème de la disparition et du deuil

DANSE

Déchirement, impuissance, colère, tristesse, effondrement, résignation, toutes les couleurs du deuil se recouvrent dans le spectacle *Requiem(s)*, d'Angelin Preljocaj. Ce vrac émotionnel est emporté dans un tourbillon de danses qui montent et descendent, pirouettent et girouettent, s'affolent et se figent. Et c'est la rage du vivant qui, heureusement, prend le dessus dans le show final rock hurleur et bondissant de cette pièce magistrale de lamentation, à La Villette, à Paris.

Le thème de la mort bouleverse nombre de spectacles de théâtre et de danse depuis quelques années. Pour la première fois en quarante ans de travail et soixante créations, Angelin Preljocaj, personnalité phare de la scène contemporaine depuis les années 1980 et plus que jamais en tête de pont, s'attaque à ce motif délicat et complexe. En 2023, il a perdu son père et sa mère, ainsi que des amis, et éprouvé le besoin de formaliser cette épreuve si particulière de la séparation ultime. Entre ritualisation et théâtralité, Preljocaj, directeur du Centre chorégraphique national d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), réussit un grand et très beau ballet pour dix-neuf interprètes avec des dénivellations chorégraphiques et musicales qui ne nous lâchent pas en route.

Sujet périlleux

De la naissance au royaume des morts, du cocon au cercueil, de la nudité originelle à celle du cadavre, *Requiem(s)* offre une traversée de la vie où l'individuel et le collectif se tiennent la main. Sur le *Requiem* de Ligeti ou le *Lacrimosa* de Mozart, la solitude s'efface dans des duos superbes, nombreux, se dissout en groupes effervescents, s'envole dans des mouvements de foule qui courent et tracent. La construction de la pièce entretient une ébullition permanente, distribuant les entrées et les sorties. Les lumières, signées par Eric Soyer,

badigeonnent le plateau de bas en haut comme un rouleau de peinture, lorsqu'elles n'encerclent pas d'obscurité les personnages en noir et blanc de cette prière qui ne dit pas son nom. La nuit gagne toujours, même zébrée d'éclairs.

Le paradoxe de cette pièce, qui relève le défi d'un sujet périlleux revu en grand format spectaculaire, réside dans la façon dont le tremblement existentiel qu'entraîne la disparition de ceux qu'on aime se retrouve, en quelque sorte, lissé, calmé par l'écriture limpide d'Angelin Preljocaj. Elle tamise les crispations physiques et mentales de ceux qui restent dans des faisceaux de lignes nettes dont les segments, si nerveusement articulés soient-ils, restent précis. Si le vocabulaire de ce

passionné du geste se renouvelle encore et s'assouplit en même temps que son sens de l'espace se déploie, son goût de la géométrie éclate. Compositions en triangles, cercles enchevêtrés, les scènes de groupes, souvent à l'unisson, jettent des paillettes optiques.

Des séquences envoûtantes parsèment *Requiem(s)*. Celle où les danseurs semblent bégayer en se tapant le mollet ou en jouant des coudes pendant que la voix remixée du philosophe Gilles Deleuze questionne la phrase de Primo Levi à son retour des camps de concentration sur la « honte d'être un homme » et la « honte d'avoir assez pactisé pour survivre ». Puis, serrés les uns contre les autres, les interprètes s'assoient en tailleur pour une séance

de yoga revisitée, houle de mains et de bras sur laquelle plane l'image vidéo d'un crâne.

La violence de la mort s'impose néanmoins. Qu'il s'agisse de la Shoah ou de la perte d'un enfant, aucune douceur, mais des corps que l'on tire, jette, ballote, démembre presque et emporte. Proche de la lutte et du kidnapping, mourir transforme les êtres en objets entre les pattes sans précautions de figures plus ou moins maléfiques. Deux personnages encagoulés, tels des gardiens de l'enfer, arrachent une femme d'un couple. Des silhouettes voilées de blanc glissent un masque sur la tête d'une danseuse. La mort défigure.

Chorégrapheur l'inertie est un moteur de créativité souvent pré-

sent sur scène, notamment chez Preljocaj. On se souvient du pas de deux tragique de *Roméo et Juliette*, créé en 1996 par l'artiste sur la partition de Prokofiev, au cours duquel Roméo étreint désespérément Juliette, qu'il croit morte. On retrouve à plusieurs reprises dans *Requiem(s)* ces duos parfois proches de la manipulation de marionnettes. Le vivant s'allonge sur le cadavre, s'enroule dans un bras, une jambe. Le chaud ne veut pas croire au froid glacial qui gagne le squelette. L'écharpe de chair n'accroche plus l'air et son poids retombe mollement.

L'imagerie de la mort dépile son album de visions qui ont construit parfois de manière un brin maniérée notre relation à l'au-delà. Corps en croix, portés à bout de

Entre ritualisation et théâtralité, le chorégraphe réussit un grand et très beau spectacle



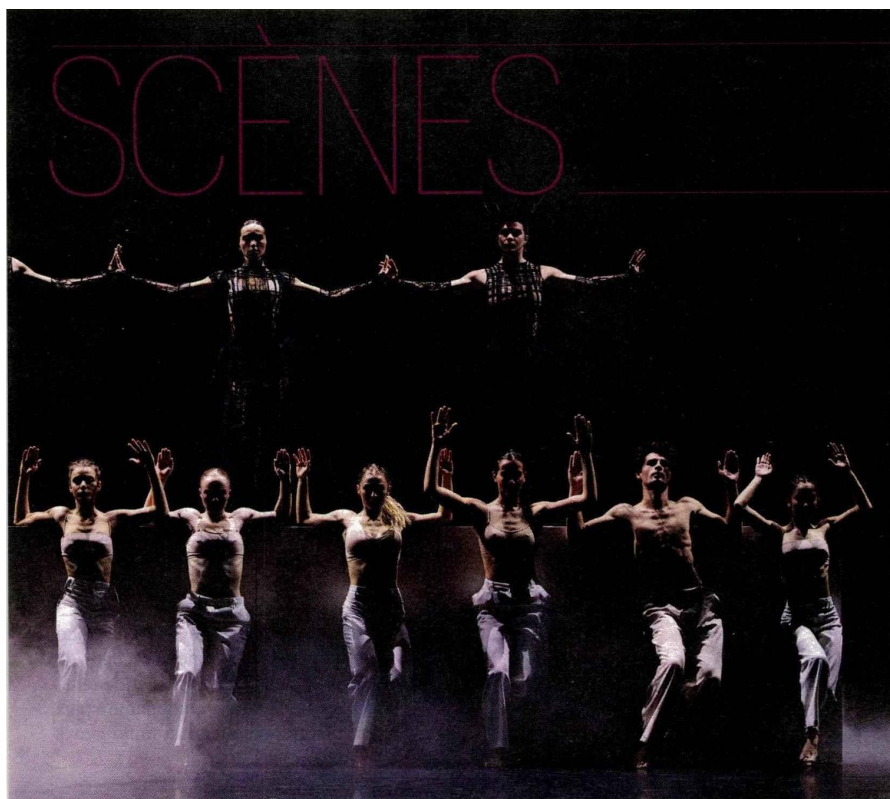
« Requiem(s) », d'Angelin Preljocaj, au Grand Théâtre de Provence, à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), le 17 mai. DIDIER PHILSPART

bras comme un guerrier ou une victime, enlacés façon piéta, les références revisitées par Angelin Preljocaj sont nombreuses. Il cite, entre autres, les gravures sur bois de danses macabres du cloître des Saints-Innocents, à Paris, la peinture de Bacon, de Bosch et de Goya. Quant aux musiques, très bien choisies, qui les accompagnent, elles tressent Bach à Messiaen et des chants grecs du Moyen Âge, en passant par le metal de System of a Down, en distinguant le pouvoir de consolation de la voix humaine, si spécifique à chacun.

Requiem(s) appelle en écho une œuvre historique conçue par Preljocaj, plus modeste en nombre de danseurs mais tout aussi ambitieuse dans son thème : *Annonciation* (1995), pour deux femmes interprétant l'archange Gabriel et la Vierge. Le défi extrême d'incarner cette grossesse miraculeuse était incroyablement relevé dans un espace-temps élastique où chaque mouvement se dilatait. Ce mystère rejoint celui de la grande bascule mortelle sublimée ici par le chorégraphe. Son *Requiem(s)* s'inscrit déjà dans notre mémoire auprès du *Jean Homme et la mort* (1946), de Roland Petit, avec Jean Babilée, ou d'*Orphée et Eurydice* (1975), de Pina Bausch, dont le lyrisme chair de poule draine le chagrin comme par magie. ■

ROSITA BOISSEAU

Requiem(s), d'Angelin Preljocaj. La Villette, Paris 19^e. Jusqu'au 6 juin. lavillette.com ; du 4 au 6 juillet, à l'Opéra Berlioz, dans le cadre du festival Montpelliér Danse. montpellierdanse.com



REQUIEM(S)

DANSE

ANGELIN PRELJOCAJ

Du Mozart, du metal, les mots de Gilles Deleuze... La nouvelle création du chorégraphe explore la mort dans un spectacle hypnotique et total.

ICI

Trois sources de lumière tombent, dans une première image sidérante, sur une scène plongée dans l'ombre, éclairant trois quatuors de danseurs. Les mains tendues vers le haut, ceux-ci désignent trois cocons oblongs, d'où glissent de fragiles silhouettes. À peine arrivées au sol, elles rejoignent le groupe pour s'élancer dans un court ballet, passant de la lenteur à la frénésie, comme Angelin Preljocaj en a le secret. Dans *Requiem(s)*, sa dernière création pour son ballet d'Aix-en-Provence, le chorégraphe a voulu affronter la douleur de perdre les êtres aimés : il a pourtant commencé par une allégorie de la vie. À la fin de cette introduction enlevée, deux danseuses s'affaissent brutalement. La mort vient d'entrer dans la danse.

Un long voyage débute alors, dont le seul défaut est de donner l'impression que la compagnie, à la danse précise et puissante, enchaîne les (beaux)

tableaux. Les images projetées de corps sculptés comme les lumières d'outre-tombe, signées respectivement par Nicolas Clauss et Éric Soyer, envoûtent.

Soufflant le chaud et le froid, la bande-son mêle subtilement des extraits des *Requiem* de Ligeti ou de Mozart aux éruptions du groupe américain de metal System of a Down, qui électrise à chaque fois la vingtaine d'interprètes. Mais c'est avec la voix du philosophe français Gilles Deleuze (1925-1995) que Preljocaj, admiratif de sa pensée disruptive, nous cueille au mitan du spectacle, organisant une séquence collective où les têtes ploient mécaniquement, pendant que l'intellectuel explicite sa pensée sur « la honte d'être un homme ». Car, parmi toutes les façons de mourir, il y a celle causée par la violence dont les humains sont capables. La triste actualité internationale le prouve encore, et Preljocaj n'est pas un artiste

hors-sol. Plus il évoque le passage de la vie à la mort, plus il en creuse les mythes anciens, mieux on se laisse traverser par ses visions. Telle celle de ces deux officiants géants en longues chasubles blanches qui arrachent un corps inanimé des bras de ses parents. On songe aux images des grandes pestes du XVIII^e siècle, comme aux rituels antiques du passage du Styx, le fleuve à traverser pour gagner le royaume des morts.

Angelin Preljocaj a toujours su choisir ses collaborations. L'Italienne Eleonora Peronetti offre ici des costumes aux somptueux contrastes entre noirs et blancs, matières mates ou brillantes, surfaces de peaux cachées ou découvertes. Utilisant toute cette matière picturale, le chorégraphe dessine sur scène d'hypnotisantes géométries. Dans ce spectacle « total », dont il a l'audace, il renouerait presque avec la fascination des créateurs du ballet romantique – de *Giselle* (1841) à *La Bayadère* (1877) – pour la représentation du monde des esprits.

— **Emmanuelle Bouchez**

| 1h30 | Du 4 au 6 juillet, Montpellier Danse, tél. : 04 67 60 83 60.

Un ensemble précis et puissant, que Preljocaj fait passer de la lenteur à la frénésie.

Sur Télérama.fr
Retrouvez
LES MEILLEURS
SPECTACLES
DU MOIS
à voir à Paris

Critique

Requiem(s)

GRANDE HALLE DE LA VILLETTE / CHOR. ANGELIN PRELJOCAJ

Angelin Preljocaj et sa troupe proposent une création magnifique qui évoque les sentiments complexes face à la mort d'êtres chers et l'amour de la vie.



© Didier Philispart

Requiem(s) d'Angelin Preljocaj.

La première image est déjà somptueuse : trois quatuors se meuvent imperceptiblement sous trois corps retenus dans les airs par des poches ou des œufs transparents, évoquant à la fois les limbes, la naissance et la mort, l'enfer ou le paradis, tandis que s'élève le *Requiem* de György Ligeti. La lumière signée Eric Soyer souligne, d'un rai d'or, la délicatesse des poses et la lenteur des mouvements suspendus. Mais soudain déferle toute la troupe des dix-neuf danseuses et danseurs, qui élaborent de leurs lignes et entrelacs le patron de cette chorégraphie d'une complexité inouïe, qui balance entre l'essor et la densité, le fluctuant et le fulgurant, la courbe et le galbe. Sauts immobiles et tours étendus, corps cabrés ou courbés composent le vocabulaire de ce monde flottant moitié aplomb, moitié détente. La mort imbibes chaque geste tout comme la vie en ressuscite d'autres, telle la musique qui oscille du si attendu *Requiem* de Mozart au surprenant métal de System of Down avec ses accents rauques et désespérés, d'Olivier Messiaen à 79D en passant par Hildur Guónadóttir ou des chants médiévaux. Surgissent des lamentations et des descentes de Croix, des Passions et des Leçons de ténèbres, des liturgies mythiques ou mythologiques. Toutes ces images qui baignent notre culture occidentale et racontent nos rituels de passages.

Apocalypses annoncées

Mais, beaucoup plus intrigant, et sans doute plus poignant encore, ce cours de Gilles Deleuze sur *Si c'est un homme* de Primo Levi, avec des phrases qui résonnent particulièrement aujourd'hui sur « la honte d'être un homme », qui interroge « comment ils ont pu faire ça » et « la honte d'avoir assez pactisé pour survivre ». Comment chorégraphier un texte aussi massif ? Preljocaj y parvient, à travers ces corps qui se tordent ou se ramassent, ces élans anéantis, ces équilibres

suspendus, ces tourbillons où la marche prend son envol. Les costumes d'Eleonora Peronetti, qui déclinent principalement une gamme en noir et blanc, avec ses multiples nuances de gris, sont particulièrement bien trouvés et ajoutent à l'atmosphère picturale de ce *Requiem(s)*. Toutes les références visuelles s'accumulent dans cette pièce magnifique, Goya, Paul Gauguin, William Blake, Füssli... ou même Hans Bellmer, Murnau, et des drapés qui relèvent de l'hagiographie chrétienne comme de l'expressionnisme allemand, particulièrement la célèbre *Totentanz* (Danse macabre) de Mary Wigman. La danse macabre est celle qui lie le mort au vif. Et c'est cela que nous raconte Angelin Preljocaj dans cette création. À savoir que cette mort est déjà à l'œuvre dans les corps comme elle l'est dans notre existence, au moment où les guerres se répandent dans le monde entier... Mais que la vie doit triompher.

Agnès Izrine

Grande Halle de La Villette en coréalisation avec Chaillot, Théâtre National de la Danse, 211, avenue Jean Jaurès 75019 Paris. Du 23 mai au 6 juin. Tél. : 01 40 03 75 75. Durée 1h30. Vu le 17 mai au Grand Théâtre de Provence, Aix-en-Provence. En tournée : **Festival Montpellier Danse**, Le Corum les 4, 5 et 6/07 ; **Opéra de Vichy** le 12/07 ; **L'Archipel**, Perpignan les 4 et 5/10 ; **Le Carré, Ste Maxime** le 12/10 ; **Grand Théâtre de Provence, Aix-en-Provence** du 16 au 19/10 ; **La Coursive, La Rochelle** les 20 et 21/11 ; **Cannes, Palais des Festivals** le 30/11 ; **Théâtre de Caen** du 18 au 22 décembre ; **Les Gémeaux – Scène nationale de Sceaux** du 6 au 9/02/2025 ; **Opéra Royal du Château de Versailles** du 12 au 19/03 ; **Opéra de Rouen** du 3 au 5/04 ; **Auditorium, Dijon** le 13 mai.

LES VARIATIONS
DE FRANÇOIS DELETRAZ



ANGELIN PRELJOCAJ, LA DANSE DE LA MORT ET DE LA VIE

Le rideau est encore baissé. S'élève dans la salle la musique de System of a Down. Comme si on allait assister à une bataille de hip-hop alors qu'on se préparait pour un hymne à la mort. Soudain, la scène se dévoile et apparaît un tableau d'une beauté saisissante. À la façon de ces œuvres qui, au musée, happent le regard et remuent au plus profond de soi. C'est qu'au fil de sa carrière, Angelin Preljocaj est passé maître dans la composition des ensembles. Son dernier opus est un modèle du genre. Des chorégraphies réglées au millimètre, d'une intelligence architecturale foudroyante. Aussi avance-t-on dans ce(s) *Requiem(s)* le regard comblé. Le sujet est pourtant sinistre : la mort, à laquelle nous sommes tous destinés. Preljocaj tient au pluriel du titre et il ne se contente pas d'évoquer un

seul requiem qu'il aurait choisi dans la musique liturgique. Il a emprunté, avec bonheur, des pièces diverses d'hier ou d'aujourd'hui. Afin de saisir encore plus le spectateur, il multiplie les ruptures, pour ne pas dire les chocs visuels. Sous des lumières très étudiées, les danseurs dessinent l'espace avec une impressionnante fluidité. On n'est pas dans le classique ni davantage dans le contemporain ; on est ailleurs. Parfois, une voix off poignante accentue le drame, celle de Gilles Deleuze – philosophe qu'il a toujours beaucoup admiré –, et surtout celle de ses parents. Bref, un spectacle à la fois rituel et spirituel, très bien dansé par 19 interprètes. Une œuvre qui conjugue l'intime et le spectaculaire. À voir. Vraiment.

Grande halle de La Villette (Paris 19^e), jusqu'au 6 juin ; Festival Montpellier Danse du 4 au 6 juillet ; Opéra de Vichy le 12 juillet.

CULTURE

Danser pour dépasser le deuil et son chagrin

Angelin Preljocaj et d'autres chorégraphes s'emparent de ce thème pour créer de nouveaux rituels



Répétition de « Requiem(s) », d'Angelin Preljocaj, au Pavillon noir, à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), en avril. A.B./BALLET PRELJOCAJ

ENQUÊTE

I l y a de la tristesse, de l'anéantissement, mais aussi de la lumière et de l'énergie, de la jubilation même. » C'est ainsi qu'Angelín Preljocaj, directeur du Centre chorégraphique national d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), évoque sa nouvelle pièce, *Requiem(s)*, pour dix-neuf danseurs. Pour la première fois, le chorégraphe, qui a perdu son père et sa mère, et des amis en 2023, s'attaque au thème de la mort. « *Honorer la mémoire des personnes disparues que l'on a aimées génère de la joie*, poursuit-il. *S'il y a une forme de colère au début, de rage, leur souvenir suscite de très belles choses. En concevant ce spectacle, j'ai eu la sensation de les retrouver. Un vrai bonheur!* »

Cette « mosaïque de sentiments », en accord avec un choix musical hétéroclite, fait miroiter le motif du deuil, très présent sur les scènes contemporaines. Au théâtre, Lorraine de Sagazan dans *Un sacre* (2023) ou Pascal Rambert avec *Mon absente* (2023) ont livré leur vision de cette grande bascule existentielle. Sur les plateaux chorégraphiques, il y a eu Steven Cohen, qui avalait une cuillerée des cendres de l'amour de sa vie, *Elu* (1968-2016), dans *Put Your Heart Under Your Feet... and Walk* (2017), ou Alain Platel, dont *Requiem pour L.* (2018), cosigné avec le compositeur Fabrizio Cassol, s'appuyait sur les images ultimes d'une femme qui avait choisi de mourir. De jeunes artistes, à l'affiche des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, sous la direction de Frédérique Latu, s'emparent à leur tour du sujet.

Expérience cathartique

Comme Angelín Preljocaj, Magda Kachouche, qui a créé sa compagnie Langue vivante en 2022, déroule le souvenir de la mort de son père en 2018 en trame de fond du quartet composé de trois danseurs et d'un musicien *La Rose de Jéricho*. Dans cette « cérémonie de deuil festive et singulière », elle questionne la fonction des funérailles et la conservation du lien entre les vivants et les disparus. « *Comment le deuil nous habite-t-il?*, s'interroge la chorégraphe. *Que produit-il physiquement sur nous? J'ai eu envie de créer un espace de transformation pour accepter la mort, accueillir le chagrin et guider ces émotions vers l'acceptation et la réparation.* »

« Honorer la mémoire des personnes disparues que l'on a aimées génère de la joie »

ANGELIN PRELJOCAJ

Dans la lignée de son solo *Macchabée* (2021), la performeuse distingue le rôle de ce que l'on appelle aujourd'hui les « agents funéraires », « facilitateurs » de ces moments terribles. « *Ce métier est essentiel et je lui rends hommage dans le spectacle*, précise-t-elle. *Lorsqu'on préparait la cérémonie pour mon père, français algérien mais non musulman, rien de ce que nous a proposé l'équipe du funérarium ne nous convenait, mais on a travaillé ensemble. Nous avons imaginé quelque chose qui lui ressemble avec des musiques africaines, du Purcell, et des poèmes de Pessoa qu'il aimait.* »

Ce même élan emporte *La Rose de Jéricho*, qui fleurit au carrefour des quatre cultures des interprètes – française, algérienne, brésilienne et portugaise – et se veut une expérience cathartique. « *J'ai la sensation de poursuivre un dialogue avec mon père en célébrant aussi une énergie vitale*, confie Magda Kachouche. *Cet événement ainsi que la création du spectacle m'ont permis par ailleurs de découvrir mon identité artistique. Je me suis séparée de la notion de bon goût pour me révéler à moi-même.* »

Cette quête de nouveaux rituels fait apparaître, autour du cercueil et de la tombe, la figure ancienne de la pleureuse, au cœur de nombreuses civilisations. Après avoir assisté à différents enterrements, dont celui de son oncle Bob, Solène Weinachter, Française installée en Ecosse depuis dix-sept ans, a écrit son seule-scène *After All*. Dans cette performance insolite, elle convie le public à des funérailles. « *Cela n'a rien de morbide*, assure-t-elle. *C'est plutôt une célébration, une façon de se connecter à la plénitude du vivant, et l'occasion de se dire plein de choses aimantes, sincères et poétiques. Surtout quand la peur d'être oubliée, de disparaître est très forte.* »

Pour développer ce solo entre geste et texte avec « *de l'humour anglais en plus et une certaine dose d'inconfort* », cette personnalité fonceuse a mené une recherche tous azimuts pendant deux ans sur l'évolution de nos rapports avec les disparus. « *Il n'y a pas si longtemps, on les gardait chez eux et on les accompagnait ensuite au cimetière*, commente-t-elle. *Le contexte sociétal est devenu déshumanisant et l'on a tendance à éloigner la mort. Pendant le Covid-19, on ne pouvait même pas assister aux obsèques de ses proches.* »

Solène Weinachter s'est penchée sur ce que l'on appelle le *keening* (du gaélique *caoineadh*, signifiant « pleurer »), tradition vocale celte de lamentation présente du XVIII^e au XX^e siècle en Irlande et en Ecosse. Parallèlement à cette investigation historique, elle a mené des entretiens avec des membres d'associations sur la fin de vie. Elle a invité ses amis et sa famille – son père n'a pas voulu répondre – à lui confier ce qu'ils diraient sur elle à son

enterrement. « *On sait que chacun se débrouille avec la mort et son chagrin, mais y faire face ensemble peut aider* », dit-elle. Solène Weinachter donne aussi rendez-vous parfois pour un « Death Cafe » afin de discuter avec les spectateurs de la perte.

Vibrations profondes

La question de la communauté et du partage irrigue le spectacle pour quatre danseurs *Insel*, des Italiens Ginevra Panzetti et Enrico Ticconi. Travaillant à Berlin et à Turin, ce duo, complice depuis 2008, place sa pièce sous influence des textes de l'anthropologue Ernesto De Martino (1908-1965) sur les lamentations funéraires en Méditerranée. Ils ont également plongé dans les archives filmiques de certains rituels du sud de l'Italie pour en sublimer les postures et les codes. « *Le chagrin est lié à un état de crise individuelle, qui peut trouver une résolution en lien avec les autres dans des cérémonies communes*, affirment-ils. *Elles ont disparu*

« Cela n'a rien de morbide. C'est plutôt une célébration, une façon de se connecter à la plénitude du vivant »

MAGDA KACHOUCHE

aujourd'hui et il s'agit d'en réinventer. » Pour soutenir *Insel*, le duo a choisi le chant polyphonique sarde cantu a tenore aux vibrations profondes.

C'est l'élégie que le chorégraphe Emmanuel Eggermont convoque pour *About Love and Death*. Entre le besoin toujours vif de dire au revoir au metteur en scène allemand Raimund Hoghe (1949-2021), avec lequel il a dansé pendant quinze ans, et de se souvenir de son œuvre, dont il est le

légataire, il revisite son héritage. « *J'ai d'abord sorti ses costumes, mis ses chaussures, pour me mettre en quelque sorte à sa place, avant de jouer avec les matériaux*, indique-t-il. *Je mène ce travail de deuil à travers l'idée d'ouverture. Il n'est jamais question de douleur ou de peine, dans la création. Ces notions font partie de l'œuvre de Raimund et s'expriment à travers les thématiques évoquées. Les incarner plutôt qu'exposer un ressenti personnel sur scène est très important chez lui.* » Pour mieux « nous amener à l'acceptation » et offrir aux spectateurs qui ne connaissent pas Raimund Hoghe des codes d'accès généreux, comme il l'était. ■

ROSITA BOISSEAU

Requiem(s), d'Angelin Preljocaj. Les 17 et 18 mai, Grand Théâtre de Provence, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) ; du 23 mai au 6 juin, La Villette, Paris 19^e. *Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis*, du 13 mai au 15 juin. [Rencontreschoregraphiques.com](https://rencontreschoregraphiques.com)



Le guide

Les choix
culturels du
Nouvel Obs

SPECTACLE

Alléluia Preljocaj

Figure de proue de la danse contemporaine, auteur d'une soixantaine de ballets, Angelin Preljocaj, 67 ans, aborde avec « Requiem(s) » le thème de la mort. « Paradoxalement, [cette création] est une façon de célébrer la vie », précise le chorégraphe, qui a perdu ses parents en 2023. Cette pièce pour dix-neuf danseurs explore émotions, souvenirs et rituels. Délicat et puissant à la fois. **Marie Guichoux**

Requiem(s),
par Angelin Preljocaj.
Du 23 mai au 6 juin
à la Grande Halle
de la Villette, Paris-19°,
et du 4 au 6 juillet,
à Montpellier Danse.
En tournée jusqu'en 2025.

art&culture

Le requiem pour les vivants d'Angelin Preljocaj

Philippe Noisette

Un requiem pour célébrer la vie au-delà de la mort, Angelin Preljocaj n'est pas le premier à s'y atteler. Les peintres comme les musiciens d'abord, mais tout

autant des chorégraphes actuels à l'image d'Alain Platel ou Hofesh Shechter ont donné leur version. « Requiem(s) », nouvelle création pour 19 danseurs du Ballet Preljocaj, présenté à Paris à La Villette (puis en tournée), s'offre, lui, un pluriel, manière de tirer plusieurs fils dramatiques. L'ouverture, superbe, semble trouver son rythme crescendo tel un cœur affolé. Le chorégraphe excelle dans ces danses de groupe réglées au cordeau. Les vidéos de Nicolas Clauss habillent le plateau, déroulant des tons de gris foncé ou de rares couleurs. Peu à peu, des duos ciselés vont se déployer, portés masculins du plus bel effet où les corps paraissent rebondir et pas de deux à la façon d'un manipulateur et sa créature. Il y a du rituel dans l'air, Preljocaj multipliant les ronds ainsi que les circulations. Il suffit dès lors que les interprètes au plateau ondulent des bras pour faire naître l'émotion. La bande-son joue, elle, des contrastes, d'un extrait du « Requiem » de Mozart aux riffs de guitares électriques de System of a Down, de chants médiévaux à Olivier Messiaen. On s'y perd

DANSE Requiem(s)

d'Angelin Preljocaj.
La Villette, Paris, jusqu'au
6 juin. Montpellier Danse,
du 4 au 6 juillet.
Opéra de Vichy, le 12 juillet.

parfois. Certaines séquences de « Requiem(s) » ne sont pas sans rappeler l'actualité du monde, avec ces corps meurtris ou ces apparitions dans un brouillard de fumigènes.

Voix de disparus

On regrettera ceci dit des passages plus appuyés, Preljocaj un rien grandiloquent tirant sur une imagerie pas des plus heureuses. La pièce prend alors des allures de show rock dispensable. Grand lecteur, le chorégraphe convoque enfin des voix, celle du philosophe Gilles Deleuze et, plus émouvant encore, celles de ses parents récemment disparus. Dans ces instants de communion, « Requiem(s) » bouleverse.

Néanmoins, c'est bel et bien une célébration de la vie que l'artiste offre au regard. Porté par des solistes investis, l'ensemble procure une sensation d'apaisement. La grammaire gestuelle d'Angelin Preljocaj puise plus que jamais dans le vocabulaire néoclassique pour le détourner. Bras tendus, sauts vifs, travail au sol, le mouvement se veut perpétuel. Presque un défi au temps qui passe. Angelin Preljocaj, quant à lui, est déjà en train de travailler sur une prochaine œuvre pour 2025. Il fêtera alors les 40 ans de sa compagnie. « Requiem(s) » est après tout un hymne à la création. ■



Porté par des solistes investis, « Requiem(s) » procure une sensation d'apaisement. Photo Didier Philispart

DANSE • ANGELIN PRELJOCAJ, la force vitale des souvenirs

UN REQUIEM, cette messe chantée en latin pour accompagner les morts a inspiré de nombreux compositeurs. Mozart meurt en 1791 laissant son *Requiem* inachevé, Berlioz écrit le sien en mémoire des soldats de la Révolution de juillet 1830, ceux de Ligeti, de Fauré sont aussi devenus célèbres... Chacun a sa couleur en fonction des époques, des musiciens, des commandes. Cet arc-en-ciel musical a inspiré le chorégraphe Angelin Preljocaj et il crée *Requiem(s)* : « Je voulais proposer une texture musicale hétéroclite et y ajouter des créations sonores. Il s'agit plutôt de requiem(s) chorégraphique(s), une procession des corps pour tenter de mettre en perspective la mosaïque de sentiments éprouvés à l'aune d'une perte. » Et c'est de la perte de ses parents et d'amis très proches, en 2023, que naît chez le chorégraphe ce désir d'en faire une pièce, de se pencher sur les rituels de mémoire, de mettre en scène dix-neuf danseurs pour faire jaillir la force du groupe, la puissance du « être ensemble » à la fois dans la tristesse, dans la peine, mais aussi dans cette force vitale et solaire qui naît de l'évocation des souvenirs, des bons moments partagés. La danse peut devenir un hymne à la joie, la mort fait partie de la vie et cette création en est un sublime et réconfortant exemple. • B. B.

« *Requiem(s)* », du 23 mai au 6 juin, à la Grande Halle de la Villette, à Paris, puis en tournée. lavillette.com et preljocaj.org



Requiem(s), un ballet puissant sur le sentiment de perte et le miracle de la vie.

Angelin Preljocaj, à la vie à la mort



Les 19 danseurs impressionnent par leur technique. Didier Philispart

19 danseurs. Possédés par la vision chorale d'Angelin Preljocaj, les voici entraînés en cohorte dans une ronde tribale dont la pulsation entêtante s'apaise comme une vague mourant sur la grève. Les voilà réclamant sans ménagement une défunte désarticulée (quelle performance !) comme si les vivants se partageaient sauvagement les dépouilles, tels des trophées... Où l'on retrouve la fine connaissance et la pratique des arts martiaux du chorégraphe et son attirance pour la gestuelle sportive en général. Une ombre épaisse, encore alourdie par des nappes de fumées, noie certaines séquences ; d'autres, zébrées de lumière stroboscopique, fascinent autant qu'elles éprouvent pour mieux signifier combien la violence fraie avec la douceur et la langueur poétique avec les figures athlétiques.

Angelin Preljocaj confie comment, au cours du processus créatif, l'interaction quasiment permanente avec les danseurs crée le langage en construction perpétuelle. Est-ce cette démarche socratique qui nous donne le sentiment d'assister à une pièce dont les acteurs écrivent, critiquent, corrigent l'intrigue et les « répliques » sous nos yeux ? Quitte à ce que l'admiration pour leur éblouissant travail l'emporte, in fine, sur l'émotion émanant de l'œuvre elle-même.

Emmanuelle Giuliani

(1) Puis à l'Opéra de Vichy le 12 juillet, avant une tournée à la rentrée.

— *Requiem(s)*, la nouvelle création du chorégraphe Angelin Preljocaj, plonge 19 danseurs virtuoses dans une tension constante entre ténèbres et espoir.

— Le spectacle est inscrit à l'affiche de Montpellier Danse du 4 au 6 juillet (1).

Ce(s) *Requiem(s)* commencent comme une naissance. Sur la scène dévorée par l'obscurité, trois groupes de quatre danseurs invitent sur terre d'indistinctes silhouettes suspendues dans des nasses au-dessus d'eux. Des corps en émergent lentement pour rejoindre notre monde... Cette dualité entre l'ici et l'ailleurs, la finitude et l'infini, l'élan et l'immobilité, habite la nouvelle création d'Angelin Preljocaj. Bousculé par le décès rapproché de ses parents, le

chorégraphe a voulu offrir aux interprètes comme aux spectateurs « une façon de se réunir autour de l'idée de la perte, de la mort, et de ce miracle qu'est le fait d'exister » indique-t-il dans le programme.

Des tableaux s'enchaînent sans interruption, rythmés par des climats musicaux aussi contrastés que le *Lacrimosa* du *Requiem* de Mozart et les frénésies du groupe System of a Down, en passant par les *Trois petites liturgies de la présence divine* d'Olivier Messiaen. Autant de rituels des âmes et des corps, bercés ou tourmentés. Ils évoquent des piéta et des ensevelissements, des rixes désespérées et des caresses consolantes.

Ce voyage d'une heure et demie – qui perd un peu de sa force dans les trente dernières minutes – repose sur la technique impressionnante, la cohésion et l'endurance des

EN LUMIÈRE

DANSE

REQUIEM(S)

Face à la perte des êtres chers, une des réponses peut être le mutisme, l'incapacité à mettre des mots sur la situation. Angelin Preljocaj a choisi de danser la douleur, la révolte, le deuil. Avec *Requiem(s)*, dont le pluriel annonce une fresque flamboyante, il nous livre une danse macabre contemporaine. Alternant les références à l'iconographie religieuse, à la philosophie (la voix de Gilles Deleuze citant Primo Levi), à la musique (de Mozart au metal), Preljocaj navigue entre les cultures et les rites funéraires. Cette prière pour les âmes des défunts, nimbée des sublimes lumières d'Éric Soyer, transforme la scène en cathédrale vibrante. Engagés, les 19 interprètes font résonner cette chorégraphie vélocité et extrêmement physique. Entre accalmie du recueillement et violence de l'arrachement, cette tempête chorégraphique s'apaise progressivement en hymne à cette « sensation merveilleuse du miracle d'exister ». À la détresse du présent, le chorégraphe oppose la vie qui est création et recommencement.

Preljocaj au sommet de son art. ● CLAUDINE COLOZZI

Du 4 au 6 juillet à Montpellier (34), le 12 juillet à Vichy (03), les 4 et 5 octobre à Perpignan (66), etc., preljocaj.com



DIDER PHILIPPART

TRANSFUGE

Choisissez le camp de la culture

23 mai 2024



Requiem(s) d'Angelin Preljocaj par(C) Didier Philispart

Angelin Preljocaj : danser pour faire le deuil du deuil

La nouvelle création d'Angelin Preljocaj

Thomas Hahn

23/05/2024 • [Critique](#)

Dans *Requiem(s)*, Angelin Preljocaj déborde les Mozart et Ligeti autour du miracle d'exister, face à la perte et la mort. Où les clous de cercueil sont faits de métal musical. A découvrir dès ce soir à la Villette.

Que reproche-t-on à la mort, si ce n'est de transformer la vie en un épisode trop éphémère ? C'est ce qui distingue l'homme de l'arbre, selon Gilles Deleuze, penseur de la vie auquel Angelin Preljocaj donne ici la parole, pour la seconde fois depuis son *Deleuze/Hendrix*, où la danse évoquait la vie et la mort prématurée du rocker américain en 1970. Dans cette fresque dansée, il était question d'éternité, avec l'instant vécu comme porte d'entrée. C'était en 2021. En 2023, un tournant. Dramatique. Preljocaj perd sa mère, son père et plusieurs amis chers. La mort perd de sa

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

26 mai 2024

« Requiem(s) » : Preljocaj danse la mort dans tous ses états

À la Villette avant une belle tournée européenne et une halte à Montpellier Danse en juillet, le chorégraphe aixois explore le deuil dans une succession de tableaux aussi crépusculaires qu'explosifs.

26 mai 2024



© Didier Philispart

Sous la voûte de fer et de verre de la Grande Halle plongée dans la pénombre, les décibels explosent en mille éclats de musique métal. Convoquant la mort à grands bruits, **Angelin Preljocaj** revisite, avec sa troupe virtuose de vingt interprètes, les rites de deuil de l'Égypte ancienne à nos jours sans oublier d'emprunter, aux contes et légendes, leur onirisme sépulcral. Reines de la nuit, princes des ténèbres et autres vestales sacrifiées sur l'autel de la vie envahissent le plateau, défient la grande faucheuse, virevoltent et dansent jusqu'à l'épuisement.

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

Corps suspendus dans des nasses, rondes des trépassés, vanités tout juste suggérées, êtres tiraillés entre le monde des vivants et des morts, rituels de passage vers l'au-delà, le chorégraphe multiplie les allégories et déploie une écriture généreuse et extrêmement exigeante. Multipliant les références, il esquisse une grande fresque dansée et kaléidoscopique qui enchaîne et superpose les tableaux, lesquels se voient sublimés par les lumières d'**Éric Soyer**. Solos, pas de deux ou danses de groupe, gestes précis exécutés à la perfection et mouvements saccadés transforment la scène en espace d'outre-tombe où les vivants tentent de retenir les mourants, les âmes errantes tourmentent ceux qui ne sont pas encore trépassés et des bacchanales s'organisent en enfer.

Extrêmement visuel et plastique, *Requiem(s)* est autant une réflexion sur les différentes manières d'appréhender le deuil à travers les cultures et les âges qu'une manière de narguer ou de braver, c'est selon, la mort et ses séides. Bien que le côté très fragmenté de l'œuvre empêche l'élan poétique de prendre son envol et de totalement embarquer les spectateurs dans sa transe joyeuse et mortifère, le choix musical très éclectique, allant des requiems de **Ligeti** et de **Mozart**, aux assourdissantes symphonies du groupe américain **System of a Down**, a de quoi surprendre et tenir en haleine. C'est la voix de **Gilles Deleuze** évoquant « *la honte d'être homme* » qui finit de cueillir le public.

Des morts de la peste au XVI^e siècle à celles, innommables, survenues dans les camps de concentration, sans oublier les décès inexplicables et les agonies survenues au bout d'une longue maladie, **Angelin Preljocaj** souffle le chaud et le froid, navigue en terre de contraste et signe un ballet en noir et blanc alternant entre le prévisible et l'inattendu.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

Requiem(s) d'Angelin Preljocaj

Grande Halle de la [Villette](#) en partenariat avec Chaillot – Théâtre national de la Danse

211 Av. Jean Jaurès

75019 Paris

Tournée

04 au 06 juillet 2024 au Corum, Festival [Montpellier danse](#) 2024, Montpellier

12 juillet 2024 à l'[Opéra de Vichy](#)

04 et 05 octobre 2024 à l'[Archipel](#), Perpignan

12 octobre 2024 au [Carré](#), Ste Maxime

16 au 19 octobre 2024 au [Grand Théâtre de Provence](#), Aix-en-Provence

20 et 21 novembre 2024 à [La Coursive](#), La Rochelle

30 novembre 2024 à [Cannes](#), Palais des Festivals

04 décembre 2024 au [Teatro Comunale Pavarotti-Freni](#), Modena, Italie

18 au 22 décembre 2024 au [Théâtre de Caen](#)

06 au 09 février 2025 aux [Gémeaux](#) – Scène nationale de Sceaux

12 au 19 mars 2025 à l'[Opéra Royal du Château de Versailles](#)

03 au 05 avril 2025 à l'[Opéra de Rouen](#), France

13 et 14 avril 2025 au [Megaron Athènes Concert Hall](#), Athènes, Grèce

09 et 10 mai 2025 au [Teatros del Canal](#), Madrid, Espagne

13 mai 2025 à l'[Auditorium](#), Dijon

16 et 17 mai 2025 à l'[Équilibre](#), Fribourg, Suisse

juillet 2025 à [Vaison Danses](#)

Chorégraphie d'Angelin Preljocaj

Musique de G.Ligeti, W.A.Mozart, System of a Down, J-S.Bach, H.Guðnadóttir,

G.Deleuze, Chants médiévaux (anonymes), O.Messiaen, G.F Haas & J.Jóhannsson, 79D Avec Lucile Boulay, Elliot

Bussinet, Araceli Caro Regalon, Leonardo Cremaschi, Lucia Deville, Isabel García López, Mar Gómez Ballester, Paul-

David Gonto, Béatrice La Fata, Tommaso Marchignoli, Théa Martin, Víctor Martínez Cáliz, Ygraine Miller-Zahnke,

Max Pelillo, Agathe Peluso, Romain Renaud, Mireia Reyes Valenciano, Redi Shtylla, Micol Taiana

Lumières d'Éric Soyer

Costumes d'Eleonora Peronetti

Vidéo de Nicolas Clauss

Scénographie d'Adrien Chalgard

Assistant, adjoint à la direction artistique – Youri Aharon Van den Bosch Assistante répétitrice – Cécile Médour

Choréologue – Dany Lévêque

<https://www.loeildolivier.fr/2024/05/requiems-angelin-preljocaj/>

24 mai 2023

Danser le deuil



Avec *Requiem(s)* et son pluriel potentiel, Angelin Preljocaj plonge à corps éploré dans les soubresauts qu'engendre la perte d'êtres chers. Il explore les différentes couleurs des rites du deuil et propose sa propre variation autour d'un motif aussi intime qu'universel. Traversé de grands mouvements d'ensemble, le spectacle est porté avec virtuosité par dix-neuf danseur.ses admirables.

On ne présente plus Angelin Preljocaj, familier des plus grandes scènes de France, d'Europe et du monde avec ses ballets contemporains d'envergure portés par une pluralité de danseurs et danseuses, déclinant un langage chorégraphique qui n'appartient qu'à lui. **Avec *Requiem(s)*, sa dernière création, Angelin Preljocaj s'attaque à une forme à la fois mythique et religieuse, issue de la tradition musicale classique.** Le mot *requiem* vient du latin *requies* qui signifie repos et les compositions qui relèvent de cette appellation sont destinées à celles et ceux que le repos éternel a emporté. A l'origine messe pour les morts interprétée lors des célébrations liturgiques et funérailles, le requiem est devenu un genre en soi qui s'est répandu au-delà du cadre de l'Eglise et écrème désormais les salles de concert. Angelin Preljocaj s'en empare et fait du deuil le socle de ce spectacle d'une ambition folle et d'une beauté à couper le souffle.

En une succession de tableaux entre gravité terrestre et transcendance, il aborde aux rives de la douleur de la perte et sa danse célèbre dans le même mouvement la vie qui continue, son cycle perpétuel et la possibilité de se consoler par le contact et le toucher. Il dit la force des rites et leur diversité. Imprégnés d'iconographie religieuse et d'Histoire de l'art, les corps réveillent des images intemporelles et gravées dans le marbre des statues et toiles d'antan. Piétas, descentes de croix, les porteurs deviennent madones, les bras s'ouvrent en croix et les pleureuses courbent l'échine sous le poids du chagrin. On retrouve des figures évoquant lointainement son chef d'œuvre des années 90, *Annonciation*, entré au répertoire du Ballet de l'Opéra de Paris, face à face entre Marie et l'ange Gabriel qui prenait la forme d'un duo féminin radieux. On retrouve cette absolue précision dans l'écriture chorégraphique, la netteté de la gestuelle et des compositions, on retrouve la dimension graphique de son langage et sa façon de se déployer dans l'espace.

Jambes fuseaux, bras arqués, sauts ciselés et portés tout en grâce, le spectacle déploie ces variations sur le motif mortuaire et les cérémonies associées. Sans être un catalogue sociologique, il extrait la moelle de nos rites, de ce berceau civilisationnel constitutif de notre humanité, et tisse, page à page, sur le grand plateau, une scène après l'autre, en une dynamique qui parfois faiblit mais toujours jaillit à nouveau dans les danses chorales impressionnantes. **Enterrer nos morts et les fêter. Le deuil s'éprouve en plusieurs étapes sur un temps long et c'est aussi ces méandres et cette temporalité que le spectacle égraine.** La bande son participe de ces différents états et l'on passe avec évidence de chants sacrés, polyphonies somptueuses de voix féminines, à des extraits du fameux *Requiem* de Mozart, référence des références, quand ce n'est pas le grand écart total avec ces effractions de rock métal fracassantes qui semblent

littéralement propulser le ballet, raviver l'ardeur des danseur.ses et exorciser la douleur. Comme le *Dies Irae*, passage obligé du genre, le deuil est aussi fait de colère et d'éclats.

Ainsi *Requiem(s)* – avec son pluriel potentiel émis dans son titre – déroule ses humeurs, les corps ploient ou s'élèvent, rampent pour mieux se relever, vaillants ou inanimés, fendent l'espace dans des courses effrénées ou s'agglutinent pour ne faire qu'une masse à mille membres. Costumes (superbe réalisation d'**Eleonora Peronetti**) et lumières (sublime création d'**Eric Soyer**) participent de la splendeur de l'ensemble, habillent les danseurs.es de leur aura douce ou tranchante, voire stroboscopique. L'émerveillement est total et la vidéo qui s'invite en pointillé sur la largeur du fond de scène offre une perspective visuelle à ce qui se joue en chair et en os au plateau. Forêt de conte, visage éploré de femme en mantille noire, paumes de mains laissant filer du sable entre les doigts, les images réussissent à ne jamais virer au cliché mais à s'immiscer en touches évocatrices qui conduisent notre réception et compréhension des enjeux à l'œuvre dans cette création.

A l'image des vanités du Moyen-Âge, *Requiem(s)* nous rappelle que notre temps terrestre est compté, que la vie est brève et qu'en attendant que les aiguilles de l'horloge s'arrêtent définitivement, autant cueillir le jour et sa lumière changeante, goûter la beauté de nos corps en harmonie, entrelacés dans une même et scintillante chorégraphie.

REQUIEM(S)

Création 2024

Pièce pour 19 danseurs

Chorégraphie Angelin Preljocaj

Musique en cours

Lumières Éric Soyer

Costumes Eleonora Peronetti

Vidéo Nicolas Clauss

Scénographie Adrien Chalgard

Assistant, adjoint à la direction artistique Youri Aharon Van den Bosch

Assistante répétitrice Cécile Médour

Choréologue Dany Lévêque

Danseurs Lucile Boulay, Elliot Bussinet, Araceli Caro Regalon, Leonardo Cremaschi, Lucia Deville, Isabel García López, Mar Gómez Ballester, Paul-David Gonto, Béatrice La Fata, Tommaso Marchignoli, Théa Martin, Victor Martínez Cáliz, Ygraine Miller-Zahnke, Max Pelillo, Agathe Peluso, Romain Renaud, Mireia Reyes Valenciano, Redi Shtylla, Micol Taiana

Production Ballet Preljocaj

Coproduction La Villette – Paris, Chaillot – Théâtre National de la danse,

Festival Montpellier Danse 2024, Grand Théâtre de Provence, Vichy Culture-Opéra de Vichy

Le Ballet Preljocaj / Centre Chorégraphique National est subventionné par le Ministère de la culture et de la communication – DRAC PACA, la Région Sud -Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Département des Bouches-du-Rhône, la Métropole Aix-Marseille Provence et la Ville d'Aix-en-Provence. Il bénéficie du soutien du Groupe Partouche – Casino Municipal d'Aix-Thermal et de la Maison de Champagne Piper-Heidsieck, des particuliers et entreprises mécènes ainsi que des partenaires.

Durée 1h30

17 et 18 mai 2024

Grand Théâtre de Provence, Aix-en-Provence

Du 23 au 6 juin 2024

Grande Halle de La Villette

en coréalisation avec Chaillot, Théâtre National de la Danse, Paris

04, 05 et 06 juillet 2024

Le Corum, Festival Montpellier danse 2024, Montpellier

12 juillet 2024

Opéra de Vichy

04 et 05 octobre 2024

L'Archipel, Perpignan

12 octobre 2024

Le Carré, Ste Maxime

Du 16 au 19 octobre 2024

Grand Théâtre de Provence, Aix-en-Provence

30 novembre 2024

Cannes, Palais des Festivals

04 décembre 2024

Teatro Comunale Pavarotti-Freni, Modena, Italie

Du 18 au 22 décembre 2024

Théâtre de Caen

Du 06 au 09 février 2025

Les Gémeaux – Scène nationale de Sceaux

Du 12 au 19 mars 2025

Opéra Royal du Château de Versailles

13 mai 2025

Auditorium, Dijon

16 et 17 mai 2025

Équilibre, Fribourg, Suisse

AVEC REQUIEM(S), ANGELIN PRELJOCAJ TRANSCENDE LA MORT

Le 27 mai 2024 par Delphine Goater

Paris, Grande Halle de La Villette – Chaillot, Théâtre national de la danse. 23-V-24. Ballet Preljocaj : Requiem(s). Chorégraphie : Angelin Preljocaj. Musiques : G. Ligeti, W.A. Mozart, System of a Down, J-S. Bach, H. Guðnadóttir, G. Deleuze, Chants médiévaux (anonymes), O. Messiaen, G.F Haas, J. Jóhannsson, 79D.

Lumières : Éric Soyer. Costumes : Eleonora Peronetti. Scénographie : Adrien Chalgard

Vidéo : Nicolas Clauss. Assistant, adjoint à la direction artistique : Youri Aharon Van den Bosch. Assistante répétitrice : Cécile Médour. Choréologue : Dany Lévêque

Avec Lucile Boulay, Elliot Bussinet, Araceli Caro Regalon, Leonardo Cremaschi, Lucia Deville, Isabel García López, Mar Gómez Ballester, Paul-David Gonto, Béatrice La Fata, Tommaso Marchignoli, Théa Martin, Víctor Martínez Cáliz, Ygraine Miller-Zahnke, Max Pelillo, Agathe Peluso, Romain Renaud, Mireia Reyes Valenciano, Redi Shtylla, Micol Taiana

comment laisser partir ceux qui nous sont chers ?

Dans Requiem(s), sa dernière création présentée à La Villette, Angelin Preljocaj montre que les vivants peuvent lâcher le fil qui les retient aux morts.



De la crucifixion à la déposition, les images inspirées de l'iconographie religieuse sont nombreuses dans ce ballet inspiré à Angelin Preljocaj par des événements vécus en 2023. Dépassant la douleur personnelle (Angelin Preljocaj a perdu ses deux parents et un ami cher en 2023), le chorégraphe puise dans son propre répertoire pour construire un corpus chorégraphique autour de la mort : le duo final de *Roméo et Juliette*, le sommeil profond de *Blanche-Neige*, le duo *L'Annonciation*, et explore encore de nouvelles figures du deuil dans une inventivité permanente.

Angelin Preljocaj a étudié toutes les formes de danses macabres pour décliner chorégraphiquement les différentes figures du trépas, de l'élue au supplicié, sans oublier les passeurs de mort, ceux qui fauchent ou font traverser le Styx, vêtus de costumes symboliques. A partir de morts individuelles – une peine partagée par beaucoup, le chorégraphe rend son propos encore plus universel en invoquant les morts collectives. Il évoque par exemple très sobrement la Shoah, à travers les propos de Gilles Deleuze dans son *Abécédaire*, parlant de Primo Levi témoignant de la honte d'être un homme.



L'alternance de musique classique, Mozart, Bach, Ligeti et de rock, voire de hard rock (le célèbre *Angels deserve to die* de System of a Down), teinte d'une dynamique certaine ce spectacle somme toute assez doux et apaisé. Au-delà de la beauté de certaines séquences, tout particulièrement les duos et les unissons ou parties en canon, ce qui frappe, c'est l'extrême qualité de la danse et de l'interprétation des fabuleux danseurs et danseuses du Ballet Preljocaj. Il y a notamment un très beau moment sur une Cantate de Bach où l'écriture si précise, articulée et particulière de Preljocaj se déploie dans un corps de ballet somptueux. Mais aussi un ballet envoûtant sur un chœur d'enfants où l'on retrouve l'énergie de *Noces*.

Ce n'est qu'à la fin de la pièce qu'une ambition scénographique, presque opératique, se déploie dans la mise en scène. Les personnages évoluent avec majesté dans ce qui s'apparente à un royaume des morts, avec des costumes plus sophistiqués, sans jamais perdre l'exigence chorégraphique. Avant que le rideau ne se baisse, les mannequins blanc accrochés sur une grille au fond de la scène rappellent les poupées de *Noces*, bouclant ainsi un cycle familial de vie et de mort.

Crédits photographiques : © Didier Philispart

Paris, Grande Halle de La Villette – Chaillot, Théâtre national de la danse. 23-V-24. Ballet Preljocaj : Requiem(s). Chorégraphie : Angelin Preljocaj. Musiques : G. Ligeti, W.A. Mozart, System of a Down, J-S. Bach, H. Guðnadóttir, G. Deleuze, Chants médiévaux (anonymes), O. Messiaen, G.F Haas, J. Jóhannsson, 79D.

Lumières : Éric Soyer. Costumes : Eleonora Peronetti. Scénographie : Adrien Chalgard

Vidéo : Nicolas Clauss. Assistant, adjoint à la direction artistique : Youri Aharon Van den Bosch. Assistante répétitrice : Cécile Médour. Chorélogue : Dany Lévêque
Avec Lucile Boulay, Elliot Bussinet, Araceli Caro Regalon, Leonardo Cremaschi, Lucia Deville, Isabel García López, Mar Gómez Ballester, Paul-David Gonto, Béatrice La Fata, Tommaso Marchignoli, Théa Martin, Víctor Martínez Cáliz, Ygraine Miller-Zahnke, Max Pelillo, Agathe Peluso, Romain Renaud, Mireia Reyes Valenciano, Redi Shtylla, Micol Taiana

« Requiem(s) » à la vie, à la mort, selon Angelin Preljocaj

Par **Amaury Jacquet** - 25 mai 2024



Requiem(s) © Didier Philispart

« Requiem(s) » à la vie, à la mort, selon Angelin Preljocaj

Dans *Requiem(s)*, **Angelin Preljocaj** se penche sur le deuil et convoque dix-neuf danseurs qui donnent corps à une méditation sur la vie et la mort. Puissant.

Tandis que des maîtres tels que **Haydn**, **Fauré** et **Ligeti** ont immortalisé à jamais cette forme musicale, **Preljocaj** se la réapproprie ardemment à travers une bande son revisitée qui va des requiems et chants liturgiques en passant par le hard-rock, le folklore islandais et jusqu'au métal...

Une mosaïque d'échos d'outre-tombe comme autant de variations qui saisissent sans relâche la complexité des émotions humaines face à la perte, naviguant entre peine et allégresse, douleur et mémoire salvatrice.

Procession des corps

En une succession de tableaux sophistiqués, parfois épurés, symboliques et ou mythologiques, les danseurs forment un ballet tribal aux prises entre tristesse dévastatrice et force vitale captive d'une remémoration des souvenirs, brouillant les frontières entre la mort et la vie.

Tout le vocabulaire virtuose de la danse de **Preljocaj**, empreint de motifs déstructurés, de lente fluidité en accélération interrompue, s'imprègne de la dimension cérémoniale et mémorielle de la traversée.

Car malgré le deuil, les lames de fond de la vie remontent à la surface, habitent littéralement la danse, traversent les corps, les transcendent pour insuffler un espoir. Une lueur dans la nuit. Et une manière pour **Angelin Preljocaj** de nous dire que la mort fait partie de la vie. Bravo !

Dates : du 23 mai au 6 juin 2024 – **Lieu** : [La Villette](#) (Paris)

Chorégraphe : Angelin Preljocaj

21 mai 2024



Requiem(s) de Preljocaj : la mort aux trousses

Florence Lethurgez 21 mai 2024

0

DANSE – La dernière création d'Angelin Preljocaj, Requiem(s), fait de la mort, pour les vivants, un fait social total diversement ritualisé par les êtres humains, depuis l'aube de leur(s) Civilisation(s).

Danse macabre

La mort, c'est d'abord la bande-son qui remplit les oreilles de lamentations, de déplorations vocales, sacrées ou profanes, par autant de pleureuses et de pleureurs, auxquels répondent des corps larmoyants, humidifiés par le chagrin. Les larmes consolent les vivants et leur permettent de traverser l'épreuve de la perte absolue. Des voix parlées, toutes vieilles et fragiles, viennent associer la mort à l'expérience de la vie, avec son lot de chagrins et de hontes. Les musiques additionnelles charrient également leur *beat* obsessif : marche inéluctable d'un temps qui est toujours compté.

La mort se vit ensuite dans le cadre noir de la vaste scène du GTP, qui est comme un cercueil, réduisant l'environnement vital des humains, donner la vie étant donner la mort. En fond de scène, se projettent des vidéos funestes (Nicolas Clauss) : corps en putréfaction, squelettes, ruines de villes bombardées. Elles imposent un cadre oppressif à des figures individuelles ou massives, organiques ou mécaniques, de morts ainsi annoncées.



Sur le plateau, les corps produisent des compositions façon nature morte. De Giotto aux Préraphaélites, en passant par Michel-Ange, Le Tintoret ou Pontormo, le grand livre d'images du chorégraphe évite, parfois de justesse, l'écueil misérabiliste. Les danseurs dessinent des *pietà* et autres dépositions de croix, souvent deux à deux ou quatre à quatre. Les forces d'outre-tombe sont toujours masquées, chez Preljocaj : le mal est une énergie abstraite. Les figures de l'au-delà sont transcendantes et surplombantes. La symétrie est omniprésente et circule en « sous-corps ». Elle exprime la puissance létale de l'excès d'ordre, totalitaire, signifiant l'arrêt des échanges.

Les lumières (Éric Soyer), rasantes, étirent les corps à la manière de Goya, autre peintre du macabre. Les gestes, comme les corps, sont décomposés par les danseurs dont les membres se disloquent et débordent de leur propre cadre. Les costumes (Eleonora Peronetti) sont ajustés comme des suaires, des bandelettes de momies. Le deuil se porte à même la peau. Chaque danseur ne parvient pas à se décoller de son Autre, aimé et aimant, et tente de faire durer ses longues caresses enroulées, embaumement fait d'enlacement.

Côté bande-son, la vie prend la sonorité de la musique « actuelle », rock – métal hurlant, grinçant, saturé –, scandé par un *beat* stroboscopique. Il saisit des instantanés d'une vie électrique et artificielle, qui ne se repose jamais. La musique exprime la rage de vivre, l'énergie vitale brute qui fiche le corps dans le sol. Le vivant repose sur l'instable, les sautes d'humeur et d'amour, la course effrénée de la fuite.

La vie devant soi

La chorégraphie déploie alors ses gestes sophistiqués, son tricotage minutieux, sa micro-danse de hiéroglyphe. Les corps montrent leur capacité à tracer une géométrie sacrée, des triangles avec les bras cette fois, le coude étant un autre point de cristallisation de la Geste expressive de Preljocaj. Dans cette poétique de l'articulation, le mouvement se renforce depuis son point d'origine jusqu'à son point de finitude. L'articulation insuffle la vibration primordiale : ce mystère qu'est la vie. Des femmes oiseaux font du stretching avec la grâce, toute classique, de l'extension aérienne des membres. Les bras s'envolent vers le ciel, les cambrures font des volutes, la chair est sculptée dans le vif.

À lire également : [Blanche-Neige : un ballet nommé désir](#)

Le chorégraphe, en un design supérieur, explore avec ses danseurs le pouvoir figural des corps, à la recherche de la racine spirituelle de l'humanité. Une tension entre répétition et création renvoie au « s » de *Requiem(s)*, la danse de Preljocaj déployant un espace propre de questionnement et d'enquête.

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Requiem(s), chorégraphie d'Angelin Prejlocaj, à La Villette / Chaillot-Théâtre national de la Danse hors les murs

29 mai 2024



© Didier Philispart

fff article de Denis Sanglard

La danse comme une catharsis. **Requiem(s)** – retenir ce s d'importance – variation autour de la mort, de ses rites, de la perte et du deuil, pièce conçue pour 19 danseurs, c'est paradoxalement un hymne à la joie pure où l'expérience intime se noue à l'universel pour célébrer la vie, non celle après la mort, question en suspens, mais cette cohabitation singulière entre les vivants et les disparus dans ce lien fondamental et particulier qui les relie au-delà de l'absence, du néant, de l'oubli qui menace. Angelin Prejlocaj conçoit la danse comme un cénotaphe qui contiendrait la mémoire vive de ce lien irréfragable et pourtant fragile. Chaque scène, conçues comme des tableaux, n'exprime rien d'autre que les rituels civilisationnels, voire historiques, mis en place devant l'appréhension de la mort, compenser la perte, exprimer le deuil, et la cohabitation possible entre les morts et les vivants. Et l'émotion qu'ils provoquent, douleur, colère, douceur et apaisement. Angelin Prejlocaj puise dans un vaste répertoire iconographique et symbolique, mythologique ou religieux, jusqu'aux folklores et rites les plus lointains, qu'il recycle et métamorphose, met en branle avec superbe dans une dynamique, une énergie, qui jamais ne faillit. Descente de croix, déposition, déploration et piéta, mise au tombeau, pleureuses, ascension, assomption, résurrection. Vierge de Giotto et Parques baroques, passeurs et psychopompes... Rituel « Ma'nène » indonésien, où les corps exhumés, manipulés sont habillés de neuf... Une gestuelle, des rites qui se soumettent à cette chorégraphie, et qui dépliés, décalés, sublimés, cristallisés en deviennent le nerf sensible et vital en ce qu'ils contiennent dans ce lien particulier à la mort l'essence même d'une civilisation.

La mort n'est pas toujours douce ni individuelle ou solitaire et signe aussi la barbarie ; l'évocation par Deleuze de Primo Levi et de « la honte d'être homme » *, évocation sans fard de la shoah, n'exempt pas de la violence terrifiante et délibérée, la mort des hommes infligée en masse où le deuil est rendu impossible quand il n'y a plus que cendre, et l'idée même de civilisation disparaît de fait avec l'impossibilité du rituel. Angelin Prejlocaj n'édulcore donc rien dans cet inventaire macabre, ni la peste, ni la mort infantile... Nul effroi pourtant devant ce constat mais, traversant cette chorégraphie, une force résiliente, une sérénité, un apaisement devant l'inéluctable.

Corps inertes et déplacés comme marionnettes de bunraku, ou dépecés (symboliquement) pour un au-delà, gestes ciselés et effilés qui découpent et redéfinissent l'espace, sauts qui étirent les corps tels des martyrs d'un tableau du Gréco, en suspension soudain , avant la chute qui les rapetissent, des bras qui s'ouvrent, arc accueillant un monde inconnu, une gravité sans pesanteur, une danse dont la densité profonde , irradie les corps même morts et consomment les vivants, c'est d'une exigence et d'une précision horlogère dans son articulation et la circulation des danseurs, tous littéralement transfigurés, transcendés par cette partition jubilatoire, en fusion, où le mysticisme le dispute à l'ordinaire du rituel le plus simple.

Au rythme d'une bande son qui fait se cohabiter chants médiévaux, Bach, Mozart, Ligeti... jusqu'au rock énervé de System of the Down, c'est le même art consommé de la rupture stylistique, canevas sur lequel se brode des émotions palpables aussi abruptes que contrastées, nourri d'une réflexion qui puise sa source dans l'expérience même d'Angelin Prejlocaj confronté au deuil. Somptuosité des ensembles au cordeau qui contaminent les duos, trios et quatuors d'une grande force de frappe dans leur expression et culminent dans un final hallucinatoire qui vous arrache. Avec Angelin Prejlocaj, par cette chorégraphie et au-delà, et pour paraphraser Saint-Exupéry, ce qui donne ici, et magnifiquement, un sens à la mort donne un sens à la vie.

*erreur de Deleuze, cette citation de Primo Lévi concernait un essai sur Kafka, non de son expérience des camps.



© Didier Philispart

<http://unfauteuilpourlorchestre.com/requiems-choregraphie-dangelin-prejlocaj-a-la-ville-chailot-theatre-national-de-la-danse-hors-les-murs/>

A La Villette, jusqu'au 6 juin 2024

REQUIEM(S) D'ANGELIN PRELJOCAJ

Une pièce somptueuse et tonique sur le thème du deuil

29 mai 2024

Publié par Noël Tinazzi



Quoiqu'entre parenthèses, le S ajouté au titre *Requiem* de la dernière pièce d'Angelin Preljocaj marque bien la spécificité de cette création plurielle, protéiforme tant dans son inspiration que dans son expression. A 67 ans, le chorégraphe, qui se dit affecté par la disparition récente de proches, dont ses deux parents morts dans la même année 2023, a conçu pour sa tribu d'une vingtaine de très jeunes interprètes une composition à partir des corps affrontés à la mort, à la perte d'un ou plusieurs êtres.

Partant de la liturgie chrétienne et de la messe des morts censée apporter aux défunts le repos éternel, le spectacle met en jeu différents types de rituels, religieux ou profanes, mythiques ou prosaïques, qui accompagnent la mort, suscitant une multiplicité d'émotions allant de la déploration et de l'abattement à la joie ressentie à l'évocation des disparus.

La scène tient dans une immense boîte toute tendue de noir avec les éclairages très soignés d'Eric Soyer modelant de savants clairs-obscur (on pense beaucoup aux tableaux du Caravage) et les sobres vidéos diffusées par intermittences sur le fond de scène, telles des vanités rappelant la précarité de la vie. Très léché, chaque tableau animé, procède d'un mouvement propre et correspond à une atmosphère spécifique, portée par une séquence musicale choisie. Éclectique, la B.O. puise aussi bien dans le registre religieux que profane allant du répertoire classique (*Requiem* de Mozart et de Fauré, chants polyphoniques médiévaux) à la musique moderne et contemporaine (Messiaen, Ligeti) en passant par le hard rock (le groupe System of a down) et des créations sonores réalisées pour l'occasion.

Le ballet s'ouvre sur ce qui peut être perçu comme une naissance à l'envers : trois danseurs suspendus dans les airs,

temps morts. Il y a bien sûr quelques figures obligées comme ces duos de vivants et de morts qui se disputent âprement le corps d'une jeune défunte écartelée. Et ces touchantes maternités formées par des groupes de danseuses berçant à l'unisson d'imaginaires créatures. Ou encore cette descente de croix d'une infinie délicatesse où le corps d'un supplicié est précautionneusement amené au sol.

D'autres tableaux sont plus énigmatiques comme celui sous-tendu par la voix de Gilles Deleuze qui évoque « la honte d'être un homme », d'après le témoignage de Primo Levi, rescapé d'Auschwitz.

Les costumes, signés Eleonora Peronetti, ont leur part dans l'impact de certains tableaux saisissants. Telles ces silhouettes toutes drapées de blanc surmontées de coiffes impressionnantes qui viennent arracher leur butin de mourants. Ou ces pleureuses à la tête serties de longues lanières telles des chevelures frénétiquement agitées. Ou encore cette scène de Jugement dernier où trois divinités juchées sur un piédestal désignent les défunts rampant à leur pieds.

Certes, le déroulement de certaines séquences est parfois prévisible et la chorégraphie épouse strictement, sans surprise, le rythme de la musique. Mais la pièce d'une heure trente n'en donne pas moins lieu à une explosion d'énergie qui ne faiblit pas. Si bien que, parti de l'idée de la mort, le spectacle finit par prendre la forme d'une ode à la vie, d'un hymne à la joie de la création.

Photo Didier Philispart

<https://www.webtheatre.fr/REQUIEM-S-D-ANGELIN-PRELJOCAJ>

REQUIEM(S) D'ANGELIN PRELJOCAJ – BALLET PRELJOCAJ

par Jean-Frédéric Saumont / 7 juin 2024

La dernière pièce d'**Angelin Preljocaj**, œuvre ample, conçue pour dix-neuf danseuses et danseurs, dévoile son objet dès le titre : *Requiem(s)*. Le chorégraphe s'attarde sur **la mort, le deuil, les rites funéraires** dans un ballet savamment construit qui **regorge de références**, telle une tentative de typologie dansée de ce qui unit tout à chacun : la finitude inexorable de l'existence. Angelin Preljocaj déploie un large arsenal chorégraphique pour élaborer **sans pathos un récit palpitant** servi par des interprètes exceptionnels.



© Didier Philispart

Requiem(s) d'Angelin Preljocaj – Ballet Preljocaj

C'est par celle des autres, de nos proches, des êtres qui nous sont chers, que l'on commence à expérimenter la mort. Le temps qui passe nous déleste cruellement de nos parents ou de nos amis. C'est un lot commun que partage l'humanité. **Angelin Preljocaj a perdu coup sur coup son père, sa mère et des proches.** On est orphelin à tout âge et ce vertige a suscité chez lui l'envie d'en faire une œuvre, de s'arrêter sur ce moment bref et spécifique de la vie, ce passage vers un ailleurs dont on ne sait s'il est autre ou synonyme de néant. "**Requiem**", c'est le repos en latin. En utilisant le pluriel "*Requiem(s)*", Angelin Preljocaj nous donne d'emblée avec sa récente création **quelques clefs pour entrer dans ce voyage**. Il ne s'agit pas d'un récit diachronique, de narration, mais d'une large typologie des mythes et **légendes** qui hantent nos visions de la mort.

Danses avec la plume

C'est en douceur, mezza-voce, que débute **Requiem(s)** alors que l'on entend une musique rock qui va crescendo. Et puis le rideau s'ouvre sur une image foudroyante, incipit quasi tautologique du propos d'Angelin Preljocaj. Trois quatuors de danseuses et danseurs sont resserrés en rond, surplombés par de larges nacelles dont on peine à deviner ce qu'elles sont. Peut-être des tombeaux dans lesquels gisent des corps inanimés. Mais très vite, on les voit qui bougent et respirent. Ces écrins deviennent alors des chrysalides et les quatuors se font quintettes, rejoints par ces êtres que l'on croyait morts. Les images sont puissantes, amplifiées par la musique de György Ligeti. Puis, sans même nous laisser le temps de souffler, les dix-neuf danseuses et danseurs envahissent la scène, déferlent dans un ballet où **Angelin Preljocaj construit l'unisson pour mieux s'en échapper**. Ces ensembles fiévreux sont la colonne vertébrale de Requiem(s). Nimbés dans les sublimes lumières d'Éric Soyer, ils scandent le récit avec une virtuosité constante : ça claque, ça percute, ça tremble jusqu'à devenir une transe hypnotique d'une **vitalité inouïe qui semble paradoxalement à contre-courant du sujet**. Ces superbes danses de groupes sont constamment entrecoupées de scènes plus intimes qui nous ramènent inexorablement vers la mort vue dans tous ses états. On croise dans ce voyage une descente de la croix, une piéta douloureuse, le passage du Styx.



Requiem(s) d'Angelin Preljocaj – Ballet Preljocaj

Angelin Preljocaj amoncelle tout ce qui lui semble faire sens et nourrit son propos. C'est ainsi qu'il nous fait entendre à nouveau la voix de Gilles Deleuze analysant la phrase de Primo Levi, rescapé d'Auschwitz lorsque l'écrivain italien parlait de "**La honte d'être un homme**". Cette incursion littéraire et savante nous met aux prises avec une autre facette funèbre, celle de la mort infligée à l'homme par l'homme avec cette évocation de la Shoah, cette organisation industrielle et monstrueuse de la mort catastrophe absolue de l'humanité.

Danses avec la plume

Le chorégraphe **joue par petites touches et refuse tout pathos dans ces évocations, au risque parfois de ne pas laisser le temps de l'émotion** tant le ballet traverse à toute allure les territoires de la mort, en les alimentant d'images empruntées à Goya ou à Francis Bacon. De la même manière, le chorégraphe va puiser dans une multitude de sources musicales qui vont de Mozart, inévitable, Bach, Ligeti et ose le rock metal rugueux du groupe américain System of a Down. Nicolas Clauss a conçu des vidéos qui captent les couleurs et l'atmosphère de la chorégraphie alors que le noir et blanc domine les costumes somptueux de l'italienne Eleonora Peronetti.

On ressort **bousculé par cette immersion haletante au royaume des morts**. Angelin Preljocaj nous aura rappelé dans ce *Requiem(s)* ce paradoxe fondamental de la mort : une expérience d'une totale solitude mais une destinée que nous partageons toutes et tous car tel est notre sort. C'est ainsi qu'Angelin Preljocaj a bâti une œuvre **qui percute et questionne** sans être jamais macabre.



Requiem(s) d'Angelin Preljocaj – Ballet Preljocaj

Requiem(s) d'Angelin Preljocaj, avec Lucile Boulay, Elliot Bussinet, Araceli Caro Regalon, Leonardo Cremaschi, LuciaDeville, Isabel García López, Mar Gómez Ballester, Paul-David Gonto, Béatrice La Fata, Tommaso Marchignoli, Théa Martin, Víctor Martínez Cáliz, Ygraine Miller-Zahnke, Max Pelillo, Agathe Peluso, Romain Renaud, Mireia Reyes Valenciano, Redi Shtylla, Micol Taiana. Vendredi 31 mai 2014 à la Grande Halle de la Villette.

À voir en tournée dès cet été et toute la saison prochaine : les 4, 5 et 6 juillet à Montpellier Danse, du 16 au 19 octobre au Grand Théâtre de Provence, du 12 au 19 mars 2025 à l'Opéra Royal du Château de Versailles...

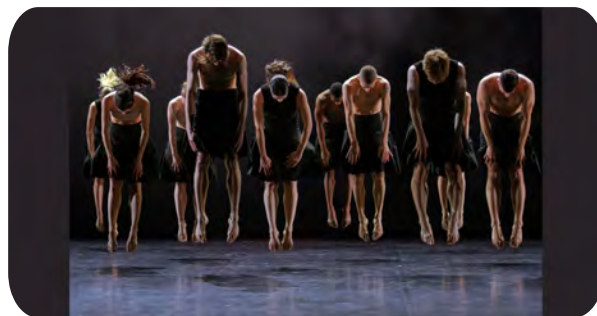
cult. news

Danse

Scènes

Le(s) Requiem(s) d'Angelin Preljocaj au Grand théâtre de Provence

par Nicolas Villodre
19.05.2024



Le Ballet Preljocaj a présenté au Grand théâtre aixois, mi-mai 2024, la création *Requiem(s)* pour 19 danseurs au titre singulier et pluriel à la fois. Une œuvre grand format, d'une heure trente environ, que nous avons pu découvrir quelques jours avant sa présentation à La Villette.

Descente de croix

Sensation(s) forte(s) dès le premier tableau avec ce lent atterrissage de trois interprètes sortant des limbes, encagés, chacun dans son *paternoster* tournicotant en forme d'œuf, avant de rejoindre le commun des mortels disposés en trois groupes prêts à les accueillir. Si le final du ballet nous a paru hésitant, il n'en est pas de même de l'entame avec deux-trois notes graves de musique, la lumière claire-obscur d'Éric Soyer, une scénographie étagée à la manière d'*Available Light* (1983) de Lucinda Childs, des mouvements empreints de délicatesse donnent le la. Ou, ce qu'Angelin

Preljocaj appelle «l'atmosphère spécifique» d'une création autour du repos éternel, du deuil, de la perte, «façon de célébrer la vie». Loin d'être neutre, la séquence introductive évoquera la Sainte Trinité ou, plus prosaïquement, la crucifixion de Jésus à côté de deux larrons, un bon et un mauvais.

Pour traiter des différents types de rituels, le chorégraphe a choisi des airs et des chants très divers, religieux ou profanes, qu'il a montés et mixés sans interruption ou presque, une B.O qui aligne des «musiques» de György Ligeti, Wolfgang Amadeus Mozart, System of a Down, Johann Sebastian Bach, Hildur Guonadóttir, Gilles Deleuze (sic), d'auteurs anonymes, d'Olivier Messiaen, Georg Friedrich Haas, Jóhann Jóhannsson et 79D. Il a tôt fait, selon nous, de diffuser le *Kyrie* du *Requiem* de Mozart, accompagnés de mouvements d'ensemble tout aussi lyriques que les chœurs et d'un gros plan vidéo signé Nicolas Clauss sur des mains laissant couler du sable entre les doigts – métaphore funeste s'il en est. La lettre «R» de *L'Abécédaire de Gilles Deleuze* (1996) de Pierre-André Boutang est à peine audible, devenant signifiant pur, donc musique. Le penseur cite Primo Levi et parle de la Résistance – et donc de la Collaboration. Les passages de hard rock du groupe System of a Down sont la bonne surprise de la playlist et, pour les danseurs et les danseuses, prétexte à une dépense sans compter.

Lévitaton

Les interprètes de la compagnie sont exceptionnels, en duos, en pas de huit (sur un morceau baroque) ou en travail de groupe – les filles séparées des garçons ou tous unis, au sol ou en saltation, en *chorus lines*, perspectives, croisements et manèges. Ils et elles méritent d'être nommés : Lucile Boulay, Elliot Bussinet, Araceli Caro Regalon, Leonardo Cremaschi, Lucia Deville, Isabel García López, Mar Gómez Ballester, Paul-David Gonto, Béatrice La Fata, Tommaso Marchignoli, Théa Martin, Víctor Martínez Cáliz, Ygraine Miller-Zahnke, Max Pelillo, Agathe Peluso, Romain Renaud, Mireia Reyes Valenciano, Redi Shtylla et Micol Taiana.

Le parti pris composite de la bande-son ne porte préjudice ni à l'attention soutenue de l'audience ni à la forme chorégraphique de Preljocaj qui fond ou fusionne avec finesse une série de chants et de rythmes de diverses époques et provenances. Rien d'anguleux ici, aucun accroc, nulle anicroche qui viennent

briser l'effet de *perpetuum mobile* découlant de la danse. D'une danse tout en douceur, en légèreté, en élévation. La gageure étant d'innover dans le cadre strict du néoclassique. Grâce aux magnifiques robes brodées ou colorées d'Eleonora Peronetti, au soin apporté au détail, au dosage des temps forts et des temps morts, aux trouvailles visuelles et aux enchaînements gestuels inédits, cette pièce fera date.

Du 23 mai au 6 juin à
la Villette

Informations et
réservations

Visuel : Requiem(s) ©
Didier Philispart

<https://cult.news/scenes/les-requiems-dangelin-preljocaj-au-grand-theatre-de-provence/>

OUVERT AUX
PUBLICS

29 mai 2024



[VU] Avec REQUIEM(S), Angelin Preljocaj célèbre la vie contre toute attente

29 mai 2024 /// Les retours (<https://ouvertauxpublics.fr/les-retours/>)

En questionnant son propre rapport à la mort dans toutes ses dimensions, le chorégraphe Angelin Preljocaj livre une vision multidimensionnelle des humanités et célèbre la vie. Du grand art !

REQUIEM(S), une méticuleuse orchestration chorégraphique

Comment rendre lisible une orchestration chorégraphique complexe et méticuleuse, qui semble partir en tous sens et qui se tient de bout en bout ? Demandez à Angelin Preljocaj et si vous avez la réponse, passez nous voir !



En effet, sa nouvelle création excelle dans l'art parfait de la virtuosité. De tableaux en tableaux, de solos en duos, ou en chorégraphies de grands ensembles, l'ensemble des interprètes est au rendez-vous de *REQUIEM(S)*.

Même si au fil de son exploitation chacun gagnera en interprétation et intention (nous étions à la seconde date de sa création), ***REQUIEM(S)* est une pièce méticuleuse, savante, interrogative, tout en étant du grand spectacle, brillante, et d'une énergie féroce qui appelle à la vie.**

La signature des mouvements reconnaissable du chorégraphe libère les corps, les agitent et les dirige en diagonales, lignes et autres entrelacs dont lui seul à le secret.

REQUIEM(S) ou l'intime rapport à la mort

C'est après avoir vécu des moments de deuil que le chorégraphe s'est lancé dans l'écriture de *REQUIEM(S)*. Mais comment interroger son propre rapport à la mort pour en livrer une pièce universelle dont chaque personne du public aura sa propre lecture ? La gageure, loin d'être simple, est largement réussie.

Lorsque le rideau s'ouvre, la beauté intrigante du premier tableau happe l'attention. Des groupes sont en attente sous trois cocons suspendus dans lesquels des corps se meuvent lentement pour s'en extirper. Ils sont accueillis sur terre, à moins que ce ne soit au paradis. Cette métaphore de la naissance, ou de la mort, marque le point de départ des vies et des morts qui vont se jouer de tableaux en tableaux au plateau.

Des œuvres picturales en mouvements, voilà à quoi s'apparente la dernière pièce d'Angelin Preljocaj.

Les références nombreuses ne rendent pas indigestes ces *REQUIEM(S)* dansés, que ce soit sur des œuvres musicales classiques ou bien sur du hard, ou encore sur la voix de **Gilles Deleuze**, dont des bribes de "**R pour Résistance**" résonnent pour mieux révéler la complexité du sentiment de survie ressenti par Primo Levi et de la place des artistes pour libérer les vies.

Les sentiments dansés sont nombreux et l'on croit déceler en filigrane le rôle des obédiences dans nos rapports aux morts, aux disparu-e-s, à l'image d'un tableau où il nous semble voir deux médecins autour d'un corps, corps qui leur sera enlevé par un groupe d'hommes. Les rapports science/religion s'inscrivent ainsi dans nos évolutions de vies et de mœurs.

D'une puissance vertigineuse

***REQUIEM(S)* questionne la place que nous laissons à nos chers disparus dans nos rythmes de vie effrénés.** L'image des déplacements de course au plateau dont on peut ressentir la frénésie et l'emballement depuis nos sièges, sur un fond d'images de rouages mécaniques tournoyant, nous renvoie à nos propres schémas de vie où tout semble nous échapper mais dont on aimerait bien avoir le contrôle malgré tout !

La pièce *REQUIEM(S)* est d'une force et d'une puissance vertigineuse. **Les costumes signés Eleonora Pronetti, les lumières d'Eric Soyer, les vidéos de Nicolas Clauss accompagnent les différents requiems qui se dansent, se vivent et se ressentent jusque dans nos chairs.** Elle est au final une célébration de nos vies devenues si fragiles.

Angelin Preljocaj transcende ainsi l'épineuse question du rapport à la mort et signe une fresque grandiose sur la place que nous accordons à nos vies passées, présentes et futures.

Laurent Bourbousson

Crédit photos : ©Didier PHILISPART

Générique

Chorégraphie Angelin Preljocaj · **Lumières** Éric Soyer ·

Costumes Eleonora Peronetti · **Vidéo** Nicolas Clauss · **Scénographie** Adrien Chalgard · **Danseurs à la création** Lucile Boulay, Elliot Bussinet, Araceli Caro Regalon, Leonardo Cremaschi, Lucia Deville, Isabel García López, Mar Gómez Ballester, Paul-David Gonto, Béatrice La Fata, Tommaso Marchignoli, Théa Martin, Víctor Martínez Cáliz, Ygraine Miller-Zahnke, Max Pelillo, Agathe Peluso, Romain Renaud, Mireia Reyes Valenciano, Redi Shtylla, Micol Taiana · **Assistant, adjoint à la direction artistique** Youri Aharon Van den Bosch · **Assistante répétitrice** Cécile Médour · **Choréologue** Dany Lévêque

Production Ballet Preljocaj

Coproduction La Villette – Paris, Chaillot – Théâtre National de la danse, Festival Montpellier Danse 2024, Grand Théâtre de Provence, Vichy Culture-Opéra de Vichy Du 23 au 6 juin 2024

En tournée : Du 23 mai au 6 juin : Grande Halle de La Villette en coréalisation avec Chaillot, Théâtre National de la Danse, Paris / **04, 05 et 06 juillet 2024 Le Corum, Festival Montpellier danse 2024, Montpellier** / 12 juillet 2024 Opéra de Vichy / **04 et 05 octobre 2024 L'Archipel, Perpignan** / **12 octobre 2024 Le Carré, Ste Maxime** / **Du 16 au 19 octobre 2024 Grand Théâtre de Provence, Aix-en-Provence** / **30 novembre 2024 Cannes, Palais des Festivals** / 04 décembre 2024 Teatro Comunale Pavarotti-Freni, Modena, Italie / Du 18 au 22 décembre 2024 Théâtre de Caen / Du 06 au 09 février 2025 Les Gémeaux – Scène nationale de Sceaux / Du 12 au 19 mars 2025 Opéra Royal du Château de Versailles / 13 mai 2025 Auditorium, Dijon / 16 et 17 mai 2025 Équilibre, Fribourg, Suisse

20 mai 2024



REQUIEM(S) À GUICHET FERMÉ

Depuis la création de sa compagnie en 1984 à Champigny-sur-Marne, **Angelin Preljocaj** a chorégraphié plus de 60 œuvres, allant des solos aux grandes productions spectaculaires, toutes marquées par son style contemporain unique. L'aventure commencée dans le Val-de-Marne s'est poursuivie en 1996 à **Aix-en-Provence** avec son installation au **Pavillon Noir, Centre Chorégraphique National**. Ce lieu emblématique promeut la danse contemporaine, accueille de nombreux artistes et offre à Preljocaj un espace unique pour développer et peaufiner son travail. Il a pu créer des œuvres influentes et recevoir de nombreuses distinctions, consolidant ainsi sa place dans le paysage de la danse contemporaine mondiale.

On a de la chance à Aix-en-Provence, aux premières loges pour découvrir l'univers d'Angelin Preljocaj dans ce lieu de référence. Le **Grand Théâtre de Provence**, situé à proximité, programme aussi régulièrement ses œuvres. D'ailleurs c'est le GTP qui a accueilli sa dernière création, **«Requiem(s)»**, une pièce qui a beaucoup fait parler d'elle ces derniers mois. Ce ballet pour dix-neuf danseurs a été joué à guichet fermé les vendredi 17 et samedi 18 mai, créant une véritable effervescence à Aix. Mais pas de panique, le ballet sera repris du 16 au 19 octobre au Grand Théâtre de Provence, avant de démarrer une tournée mondiale. En effet, les créations d'Angelin Preljocaj sont présentées dans le monde entier et intégrées au répertoire de nombreuses compagnies.



Requiem's. **Angelin Preljocaj**. Le Pavillon Noir. Aix-en-Provence

photos Didier Philispart

On connaît bien **Angelin Preljocaj**, dont le travail se distingue par une fusion des techniques de danse classique et contemporaine, avec une approche souvent narrative et une abstrac stylisée. C'est le cas pour « Requiem(s) », où le chorégraphe revisite des thèmes familiers avec passion. Ses œuvres, comme « *Stravaganza* » et « *Annonciation* », abordaient déjà la mort e questionnaient la finitude et la transcendance. Dans cette nouvelle création, les relations humaines et leurs interactions sont plus que jamais au cœur de la pièce. Ces thèmes récurrent permettent à Preljocaj d'explorer une vaste gamme d'émotions et de provoquer une réflexion profonde chez le public. Toutes les émotions universelles sont convoquées : la colère, la jo tristesse, la solitude, le désespoir, l'espoir...

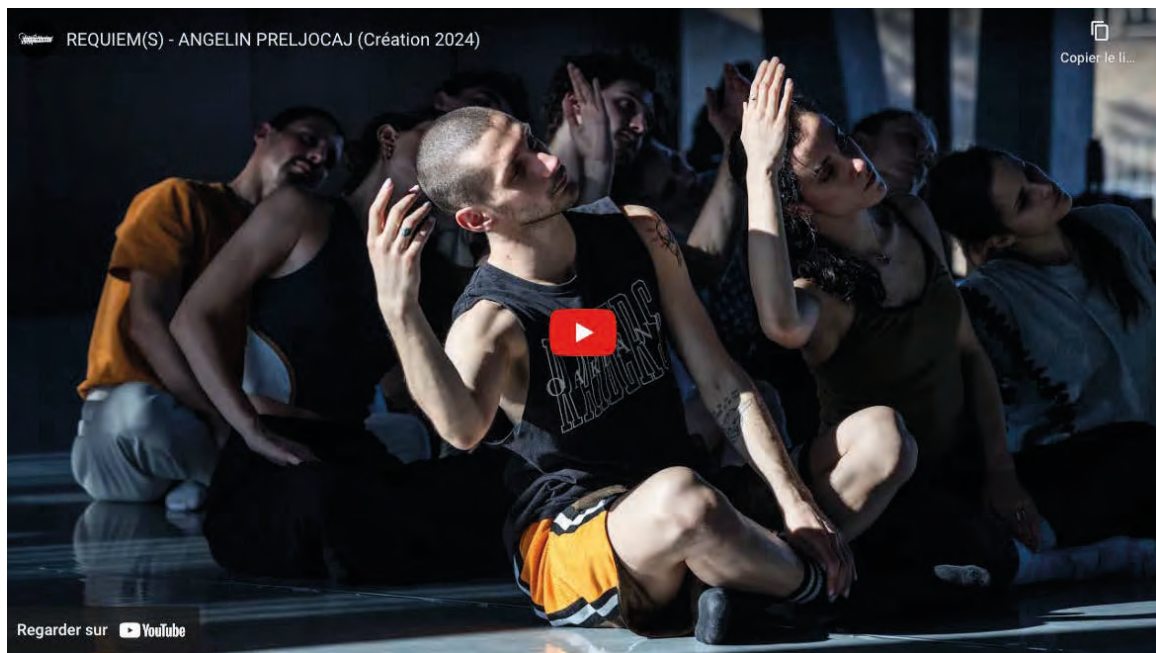


Requiem's. **Angelin Preljocaj**. Le Pavillon Noir. Aix-en-Provence

photos Didier Philispart

On a tous perdu des êtres chers, et ce grand ballet inspiré par la disparition des parents du chorégraphe à quelques mois d'écart, et plus récemment son père, nous touche directement et nous émeut d'autant plus qu'il est soutenu par les partitions majestueuses de **Mozart, Ligeti, Fauré, Verdi...**

Dans cette œuvre de Preljocaj, la profondeur spirituelle que l'on retrouve dans le requiem de **Mozart** est palpable, cette méditation sur la mort, ces éléments qui nous parlent autant de deuil que d'espoir. Les duos expriment magnifiquement cette dualité. Sur l'écran géant, le sable qui glisse inexorablement entre des doigts nous rappelle qu'il est temps, temps de partir, comme un sablier humain évoquant la fuite du temps. En revanche, dans les tableaux illustrés par **Fauré**, l'approche de la mort est davantage réconfortante, apaisée. La beauté mélodique et l'harmonie subtile de sa musique, mise en mouvement, sont à pleurer. Les tableaux avec la musique de **Verdi** sont particulièrement émouvants. Le chorégraphe a su capturer l'essence d'émotions humaines face à la mort.



On frissonne à l'écoute des dissonances sonores de **Ligeti** qui créent une atmosphère menaçante et quasi hypnotique. On apprécie également les chants médiévaux et les créations son contemporaines. Le chorégraphe a imaginé une texture musicale hétéroclite très riche qui captive l'attention, nous tient en haleine jusqu'à ce que l'on se laisse embarquer, tout comme des corps qui dansent avec la mort, luttent un instant, puis se font emporter. Ces tableaux, à la fois magnifiques et douloureux, resteront longtemps dans nos mémoires : les corps suspendus dans des nacelles qui disparaissent dans un nuage de fumée, les voix qui souffrent et soufflent une drôle de musique, et c'est peut-être le vent lui-même qui compose sa propre partition.

Il y a encore ces chers disparus, au sol, que le groupe soulève et porte à bout de bras. Les bras, si présents, protecteurs ou agresseurs, aériens ou pétrifiés, bras qui s'ouvrent ou se referment mouvement d'aile ou bras tendus, ils racontent la joie, la douleur. Il y a tant à dire sur ces bras qui projettent l'énergie et la font exposer. Bien sûr, on admire les pirouettes, sauts, entrechats, rotations, figures raffinées qui se font l'écho de tous les états d'âme.

Dans une autre séquence, le corps inanimé est à la merci de la vie et de la mort, qui se le disputent, se l'arrachent, l'écartèlent dans une danse macabre. Les battements de cœur, les nôt se confondraient-ils avec la bande son ? Soudain, une voix nous l'assure : « *C'est une certaine honte d'être un homme* ». Le philosophe **Gilles Deleuze** porte ses mots. Cette séquence est fois surprenante tout comme celle qui s'exécute devant l'écran géant saturé de barbelés. « *L'art libère la vie que l'homme a emprisonnée* », nous dit-on encore. « *L'homme ne cesse pas d'emprisonner la vie, ne cesse pas de tuer la vie* ».



Requiem's. **Angelin Preljocaj**. Le Pavillon Noir. Aix-en-Provence
photos Didier Philispart

L'ultime tableau est sublime, et la chorégraphie savante nous met les larmes aux yeux. Il est question d'enfant, de bébé, face à la mort. Sur les hauteurs de la scène, d'étranges échafaud accueillent les défunts, poupées de chiffons échouées sur les poutres. Plus bas, la vie reprend ses droits.

Le chorégraphe a su tisser un magnifique dialogue, interrogeant l'histoire, remontant le temps, et se plongeant dans des rituels connus pour certains, ignorés pour d'autres. Sa création nourrie de recherches, se déploie dans un mouvement perpétuel. Il parle de la mort, mais paradoxalement, en abordant ce thème, il célèbre la vie. La danse devient un lieu de passage e la vie et la mort, comme s'il était urgent de danser pour mourir, ou indispensable de mourir pour danser. Mais il n'y a rien de sombre. Tout est émotion. La collaboration avec **Nicolas Clauss** pour la vidéo apporte une dimension supplémentaire : elle n'est pas intrusive, mais accompagne en douceur le ballet. Le travail des lumières est également fabuleux. **Eric Soyer** orchestre savamment les processions chorégraphiques des corps, nous guide sur scène, met en valeur les moments phares et renforce les émotions transmises par les danseurs. Les costumes d'**Eleonora Peronetti** sont superbes, balayant plusieurs époques, plusieurs pays, véritables vecteurs de la pensée du chorégraphe.

«**Requiem(s)**» est une œuvre sublime, accessible à tous. L'ovation à la fin de la représentation était méritée. Hommage encore aux merveilleux danseurs. Touchante apparition d'**Angeli Preljocaj**, qui rejoint sa troupe sur scène au pas de course et à grandes enjambées. Le public applaudit à tout rompre l'un des plus grands créateurs de sa génération. Une belle clameur une pluie de 'Merci' s'élevaient de la salle.

Auteur

Pétra Wauters

<https://wukali.com/2024/05/20/angelin-preljocaj-derniere-creation/31021/>

16 octobre 2024

Culture

DANSE

Où voir du Preljocaj dans la région ?

Alors que le maître aixois joue son sublime "Requiem(s)" à guichets fermés à Grand théâtre de Provence à Aix, les occasions ne manquent pas de voir le célèbre ballet en région.

"La mort, l'absence, nous renvoyait au miracle de l'existence", dit Angelin Preljocaj. Ce sont toutes ces contradictions, douleur, colère, face à l'injustice de la perte, mais aussi parfois la joie que célèbre *Requiem(s)*, un "grand cru" du chorégraphe aixois et de ses 19 danseurs créé l'an dernier et repris du 16 au 19 octobre au Grand théâtre de Provence. Frappé par le deuil de ses parents et d'amis, le chorégraphe de 67 ans a puisé cette œuvre au fond de lui-même : il signe un magnifique ballet sur une bande-son audacieuse qui joue sur les contrastes, des élans et de la longue montée chromatique du *Lacrimosa* de Mozart au metal de System of a Down. Ceux qui n'ont pas déjà réservé leur place peuvent tenter leur chance le jour même, une heure avant le début de la représentation ou se rendre au Palais des festival de Cannes qui reçoit *Requiem(s)* le 30 novembre. Pour en savoir plus, on pourra aussi suivre les coulisses de la création dans un documentaire mis en ligne vendredi sur la chaîne youtube du ballet Preljocaj.

Par ailleurs, comme chaque année, Angelin Preljocaj remonte



Un documentaire sur les coulisses de "Requiem(s)" sera mis en ligne vendredi sur la chaîne youtube du ballet Preljocaj. / PHOTO YANG WANG

des pièces emblématiques de son répertoire. En 2025, c'est *Larmes blanches*, pièce mythique des années 80, qui sera mise en avant dans un programme qui comprend aussi *Annonciation*, célèbre duo inspiré par toute une tradition picturale religieuse, et *Un trait d'union* au Pavillon Noir à Aix du 19 au 22 décembre.

Autre pièce mythique, *Helikopter* sur la partition de Stockhausen qui intègre les sons de palmes d'hélicoptère sera également remonté à Aix, au Pavillon Noir, du 13 au 17 mai, et à La Criée à Marseille du 11 au 14 juin. Cerise sur le gâteau, la création 2025 sera présentée dans la même soirée. Par ailleurs, le triptyque *Annon-*

En tournée

À NÎMES

"Annonciation/Torpeur/Noces" du mercredi 4 et jeudi 5 décembre 2024 au théâtre de Nîmes theatre-denimes.com

À AIX

"Annonciation/Un trait d'union/Larmes blanches" du jeudi 19 au dimanche 22 décembre 2024 au Pavillon Noir preljocaj.org
"Mythologies", du jeudi 23 au samedi 25 janvier 2025 au Grand Théâtre de Provence. lestheatres.net
"Helikopter" et une création 2025 du mardi 13 au samedi 17 mai au Pavillon Noir. preljocaj.org

À MARSEILLE

"Helikopter et création 2025" du mercredi 11 au samedi 14 juin 2025 à La Criée. theatre-aorie.com

ciation/Torpeur/Noces continue sa tournée et fera escale à Nîmes les 4 et 5 décembre 2024, tandis que *Mythologies*, grand ballet qui expose le savoir-faire du chorégraphe, sera reprise du jeudi 23 au samedi 25 janvier 2025 au Grand Théâtre de Provence.

Marie-Eve BARBIER

Danse avec les rituels de mort et la pensée quantique

PAVILLON NOIR Le public était invité à dialoguer hier avec le chorégraphe Angelin Preljocaj autour de sa dernière œuvre et du processus créatif en général.

Après une rencontre passionnante le matin avec Dany Lévêque, choréologue d'Angelin Preljocaj, le Grand studio du Pavillon Noir affichait aussi complet l'après-midi pour un échange avec le chorégraphe entre la première, vendredi, de "Requiem(s)" -lire ci-contre- et la 2^e représentation le soir même. Interrogé par Isabelle Calabre, il s'est volontiers prêté au jeu des questions-réponses autour de cette pièce qui n'a rien de funèbre, soulignait la journaliste spécialisée. Réponses d'abord sur le "s" de "Requiem(s)" parce qu'il y a des diversités de morts, "on ne peut mettre au même niveau la souffrance des proches entre un homme de 85 ans qui a pu se déployer et un gamin de 17 ans tué par balle dans une cité, la mort de gens bombardés à celle de celui qui part dans la sérénité après avoir eu le temps de dire au revoir".

L'idée de cette pièce remonte à 20 ans, le temps a passé et, confie le danseur, il y a eu cette "annus horribilis" en 2023, la mort d'amis, de ses propres parents à six mois d'intervalle : "c'était le moment". Il avoue qu'en y travaillant, il se disait que "peut-être, ils l'entendraient", ce "Requiem(s)" dansé. Entendre, parce que comme dans toutes les pièces de Preljocaj, il y a la bande-son, primordiale. Bande-son des mots de Gilles Deleuze, philosophe que dans une de ses créations, Preljocaj a marié avec Hendrix : "Il contient beaucoup de philosophies - Nietzsche, Spinoza, Schopenhauer -, que j'apprécie, et il a sa propre pensée". Bande-son de la musique. Le chorégraphe dit faire répéter ses danseurs en silence ou sur une musique différente de celle qu'il a prévue,



Le chorégraphe a échangé pendant une heure avec le public venu en nombre et répondu à ses questions et celles d'Isabelle Calabre (magazines "Danza & Danza", CND Mag, Le Parisien Week-End...) / PHOTO STÉPHANE DUCLET

“

Revenez en octobre, ce sera encore mieux.”

des musiques qui à un moment donné du processus créatif apparaissent comme des évidences. "Les Petites liturgies de Messiaen répondent tellement à une émotion" comme Ligeti ou les chants médiévaux anonymes. Et puis, il a choisi ce morceau de métal, surprenant : "System of a Down a une puissance émotionnelle, un lyrisme, et ce groupe a de la révolte, une rage qui n'était pas à exclure du Requiem(s) parce qu'il y a des

morts indécentes".

Le public interroge sur le travail des techniciens, la vidéo, l'évolution de chaque œuvre. "En spectacle vivant, on est toujours confronté à une date, vient le moment où il faut ouvrir le rideau mais moi, je n'ai toujours pas terminé. Revenez en octobre, ce sera encore mieux" : les créations évoluent encore, et encore.

La mort, dans "Requiem(s)", ce sont aussi les rituels, "comme l'homélie, ce moment où on est relié à l'autre, comme lorsqu'on épluche des légumes ensemble, cela donne une connexion". La mort, thème de la pièce, prétexte d'échanges avec le public, et d'interlude étonnant au cours duquel on apprend que le chorégraphe se verrait bien enterré dans ces espèces d'œufs en matière organique,

comme cela se fait dans certains pays, au pied d'un arbre, ainsi contribuera-t-il à le nourrir un peu.

De la métaphysique à la transcendance, on glisse sur la guerre dans le monde, de la honte d'être un homme pour ce que commet l'humanité, jusqu'à la violence qu'exprime la danse parce qu'elle fait écho à notre quotidien, et finalement, et Dieu, dans tout ça ? Angelin tire sa révérence, "la relation au spirituel, c'est quelque chose d'intime, la religion, cela a une connotation politique", pour reconnaître au détour d'une nouvelle question avoir vu une bonne vingtaine de fois "2001 Odyssée de l'espace". Du "Requiem(s)" à la pensée quantique, finalement, il n'y a peine qu'un entrechat... de Schrödinger, donc.

Carole BARLETTA

ON A VU AU GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE

Dans "Requiem(s)", Preljocaj célèbre la vie



Le ballet va crescendo jusqu'au tableau final, puissant. / PH. DIDIER PHILISPART

Porté par des musiques sublimes, ce grand ballet d'Angelin Preljocaj présenté en première mondiale à Aix nous a emportés dans une réflexion sur la perte et le miracle de la vie. Intense.

"La mort, l'absence, nous renvoient au miracle de l'existence" dit Angelin Preljocaj. Ce sont toutes ces contradictions, douleur, colère, face à l'injustice de la perte, mais aussi parfois la joie que célèbre Requiem(s), un "grand cru" du chorégraphe aixois et de ses 19 danseurs présentés en avant-première mondiale vendredi au Grand théâtre de Provence.

Frappé par le deuil de ses parents et d'amis, le chorégraphe de 67 ans a puisé cette œuvre au fond de lui-même : il signe un magnifique ballet sur une bande-son audacieuse qui joue sur les contrastes, des élans et de la longue montée chromatique du *Lacrimosa* de Mozart ou métal de System of Down, pour traduire l'apocalypse des sentiments, l'anéantissement, la rage, le chaos intérieur, mais aussi l'espoir, le sentiment de se sentir en vie malgré tout qu'on perçoit à travers des battements de cœur.

Le tableau d'ouverture est porté par la partition tourmentée et sans espoir de Ligeti, qui fait

entendre des gémissements, avec des danseurs entre deux mondes. Plus tard, un quintet de danseurs nous conte l'injustice de la mort d'un enfant : deux adultes vêtus de scintillants costumes prennent soin de leur enfant malade que des esprits viennent leur arracher dans une lutte acharnée.

Dans cette pièce, Preljocaj use de tout son art. La danse est parfois théâtrale -voire un peu kitsch- dans des tableaux qui réfèrent aux Parques ou au jugement dernier. Elle est parfois totalement épurée, purement musicale. Des danseuses en kilts noirs sont comme des croches qui dansent sur la partition d'Olivier Messiaen.

Cette fusion entre musique et mouvement laisse sans voix. La pièce va crescendo jusqu'au tableau final, puissant et visuel avec ses poupées accrochées à l'arrière-scène, fantomatiques, face à une danse explosive.

Marie-Eve BARBIER

"Requiem(s)" sera repris du 16 au 19 octobre 2024 au Grand théâtre de Provence. Du 23 mai au 6 juin Grande Halle de la Villette (Paris), du 4 au 6 juillet Le Corum (Montpellier).

XVI Zébuline l'hebdo - du mercredi 22 mai au mardi 4 juin 2024

ON Y ÉTAIT

Course contre la mort

Une nouvelle fois la création d'Angelin Preljocaj suscite l'enthousiasme du public du Grand Théâtre de Provence, ému et conquis

Ce n'est pas un spectacle sur le deuil, ni la mise en danse d'un requiem musical. *Requiem(s)* explore la pluralité de la mort en des tableaux qui s'attachent peu à la perte, mais apparaissent comme des variations autour des morts brutales et des hécatombes. Rarement individuelles, très directement figurées par la chute des corps et leur inertie, les morts de *Requiem(s)* forment une pièce sombre et révoltée, énergique et paradoxalement vitale. Elle est portée par 19 danseurs du ballet - 11 femmes et 8 hommes - qui ne jouent jamais en solo, rarement en duo : les corps font groupe pour dessiner ensemble des figures abstraites, mouvantes comme des méduses, ou pour dupliquer les couples, la plupart du temps indifféremment genrés. Les tableaux se succèdent comme autant d'évocations différentes au rythme d'une danse qui coupe le souffle et malmené les corps, s'accrochant pourtant à eux comme aux portes du vivant.

On y retrouve la danse avec un corps inerte de *Blanche-Neige* ou

Roméo et Juliette, mais sans résurrection, et dupliquée en des ensembles parfaitement synchrones. On y entend aussi Deleuze évoquer Primo Levi, les victimes et les bourreaux, la honte d'être un homme, l'enfer concentrationnaire. Des images d'archives montrent une ville bombardée tandis que les danseurs contemplent les corps inertes à leurs pieds. La violence est subie, on court pour y échapper, on pleure avec le *Lacrimosa* de Mozart, puis on repart sur une révolte de Métal, sur les déchirements de Ligeti, sur les tentatives d'apaisement de Bach, sur des rituels intemporels empruntant à toutes les spiritualités.

Comment vivre avec la mort, sa brutalité, son irréversibilité, et la possible fin du monde ? Sans doute en maintenant cette énergie constante, antidote et hommage à la fragilité et au corps.

AGNES FRESCHÉL

Requiem(s) a été créé au Grand Théâtre de Provence les 17 et 18 mai

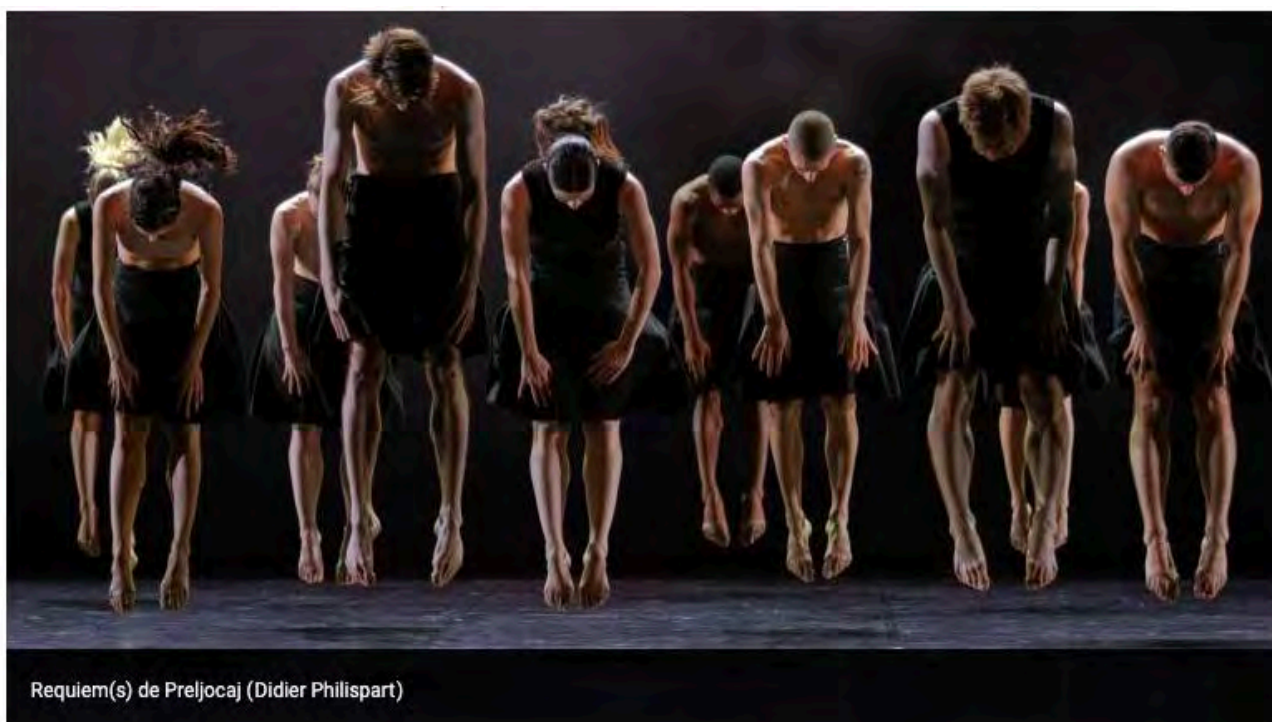


© JCCarbonne

M Angelin Preljocaj, du côté des morts et des vivants

Requiem(s) : une pièce poignante et mystérieuse donnée vendredi et samedi et que les 19 danseurs de la troupe du fondateur du Pavillon noir rejoueront en octobre prochain au Grand Théâtre d'Aix-en-Provence.

ALAIN PAIRE / AIX-EN-PROVENCE / 20/05/2024 | 18H39



Requiem(s) de Preljocaj (Didier Philispart)

Requiem(s) est une pièce poignante, agile et mystérieuse. Souples et vifs, des femmes et des hommes, les 19 danseurs de la troupe d'Angelin Preljocaj interagissent continûment. Ce qui surgissait vendredi et samedi pendant les premières, n'est jamais individuel ou bien solitaire, c'est foncièrement collectif.

Le regard circule intensément sur tous les points du plateau, on entrevoit sans peine une totalité : chaque fragment, chaque mouvement est redupliqué par des couples, des trios ou bien des groupes qui se forment et se défont.

Requiem(s) de Preljocaj (Didier Philispart)

La Marseillaise

Curieusement, ça n'est pas fataliste et funèbre, c'est éclairant et réparateur. Quand bien même ne s'éteignent jamais les manques et les douleurs des disparitions, c'est sans pathos ni lamento. C'est rapide, ça réveille un immense background, de l'inconscient plus ou moins conscient : les morts sont partis, et pourtant ils sont presque à nos côtés. C'est un entre-deux fugitif et précis, on revoit au XXI^e siècle les éclairages d'un tableau du Caravage, Rubens et Le Greco. Acuité, noblesse ou bien défaillance : les enjeux, la mémoire et le cœur sont au maximum, ça disparaît soudainement. C'est quotidien, la brutalité des trous. Tout arrive : une chute de cheval, une Pieta, la Déposition d'une Croix, Rodin, le chagrin, une photographie dans le journal, un peintre italien ou bien un flamand.

Naufrages et survies

Ce sont des syncopes, une lame de fond sans recours immédiat : à côté des deuils intimes, surgissent d'énormes déflagrations, les guerres et les cris des enfants, l'histoire récente. On aperçoit dans le fond du décor des travellings, une vidéo de Nicolas Clauss qui fait défiler des visages et les ruines fumantes de grands immeubles. Quasiment des archétypes, on ne sait pas si c'est Dresde, Sarajevo, Odessa, Karkiv. Juste après, l'enchaînement est différent, les lucioles et les danseurs se regroupent. Ce sont des gisants porteurs d'incroyables renaissances : ils lèvent un bras, soulèvent leurs bustes et refont bloc pour affronter l'improbable et l'inconnu.

On écoute des souffles, des halètements et des silences. On aperçoit des rituels, des courses, des inhumations, des processions. Les musiques ne dissonent jamais malgré leurs énormes différences: pas seulement Ligetti, Mozart et Messiaen, des chants médiévaux transmis de bouche à oreille, un morceau rage et révolte qui s'appelle « Chop Suey », guitares heavy metal, des Arméniens de Californie, « System of a down ». Auparavant Angelin Preljocaj offre le luxe d'écouter une voix éraillée, complètement attachante-affectueuse, Gilles Deleuze parle de Primo Levi, «la honte d'être un homme». On retrouve les questionnements de Requiem(s) dans une citation qu'Angelin utilise fréquemment : Spinoza imaginait que «l'âme est une pensée du corps».

Alain Paire

13 mai 2024

L'interview de... **Angelin Preljocaj**

Avec *Requiem(s)*, nouvelle création pour dix-neuf danseurs, le chorégraphe sonde les émotions complexes liées à la disparition d'un être cher pour tenter d'en faire un véritable hymne à la vie.

D'où vient ce désir de chorégrapheur sur des requiems ?

L'idée du requiem germe depuis longtemps. Je me disais qu'un jour je le ferais, mais j'avais d'autres priorités. Puis, 2023 a été une véritable *annus horribilis*. J'ai perdu mes parents à six mois d'intervalle et plusieurs amis. Le moment était venu d'évoquer leur mémoire et d'essayer d'en faire quelque chose qui puisse être partagé avec les autres, que cela ne soit pas juste une histoire personnelle, mais peut-être atteindre une dimension plus collective.

Travailler autour de *Requiem(s)*, était-ce une façon de mettre en avant le miracle de la vie ?

La véritable idée de tout cela est d'affronter, de se souvenir et de faire vivre la mémoire de ceux qu'on a aimés, et c'est dans la joie qu'on peut mieux le faire. C'est très important de restituer cette énergie vitale, de célébrer la vie. Finalement, ces prières pour les morts peuvent être des moments de prise de conscience de cette chance extraordinaire d'exister.

Quelle est l'idée qui vous a guidé dans l'écriture ?

J'envisage ce spectacle comme une sorte de requiem corporel : qu'est-ce que les corps vont chercher à ritualiser pour restituer une mémoire. L'idée est d'inventer des rituels nouveaux, indicibles, puisque



les corps peuvent exprimer des choses que les mots n'approchent pas pour être dans le ressenti. Comment, avec les corps, on peut réinventer une grammaire du requiem.

Sur quels requiems avez-vous travaillé ?

La partition musicale n'est pas une succession de requiems. Il y a beaucoup de créations sonores qui donnent des contextes et des atmosphères particulières à ces rituels corporels. Le collectif 79D compose un habillage sonore dans lequel il y a ses propres compositions, des cantates et des extraits de requiems parmi lesquels celui de Mozart ou de Ligety. Le travail est encore en cours à l'heure où je vous parle.

Après *Mythologies*, vous poursuivez la collaboration avec l'artiste vidéaste Nicolas Clauss. Quelle va être la place de la vidéo ?

Pour l'instant, elle n'est pas encore tout à fait définie car on doit pouvoir éprouver sur scène le rapport des corps et des images. Nous accumulons des images qui nourrissent notre imaginaire mais il se peut que les plus belles images ne s'accordent pas du tout avec les corps. Ce sont des alliages très délicats car il ne faut pas que l'un avale l'autre. **E.D.**

Du 23 mai au 6 juin à la Grande Halle de la Villette, 211, avenue Jean-Jaurès, 19°. De 15 à 45 €.

Culture

Angelin Preljocaj : "Requiem(s) n'est pas une pièce sombre !"

BALLET Le chorégraphe aixois présente sa nouvelle création "Requiem(s)" pour dix-neuf danseurs deux soirs au Grand théâtre de Provence, avant une tournée internationale. Ce grand ballet lui a été inspiré par la disparition de ses parents.

D'un naturel pudique et d'ordinaire peu enclin à aborder des questions intimes, Angelin Preljocaj nous avait confié que la disparition de son père serait à l'origine de sa nouvelle création. Son *Requiem(s)*, porté par des partitions grandioses de Mozart à Fauré, voit le jour ce vendredi au Grand théâtre de Provence (GTP) à Aix, et traduira *"toute une palette d'émotions, de la colère à la joie"*.

Ce ballet vous a-t-il aidé à faire le deuil, à avancer dans la vie ?

En 2023, j'ai perdu mon père et, six mois plus tard, des amis sont également décédés, ce fut une année horrible. Par ailleurs, je rêvais depuis longtemps de créer une pièce sur les *Requiem(s)*, ces musiques magnifiques ! Je me suis dit que c'était le moment.

La danse permet-elle de transformer un vécu difficile en quelque chose de beau ?

En tout cas, c'est une façon

d'honorer une mémoire, d'entretenir la flamme pour les personnes qui nous sont chères. Ce n'est pas un spectacle sombre : on passe à travers des états différents.

Quels sont ces Requiem(s) ?

Ce "s" a une importance primordiale, ce n'est pas le Requiem de Mozart, celui de Verdi ou celui de Fauré, il y a aussi des chants médiévaux, c'est très varié : la mosaïque musicale reflète la mosaïque d'émotions. La palette est riche. Elle va de la colère face à la disparition d'une personne jeune ou



Ce ballet pour dix-neuf danseurs traduira "toute une palette d'émotions, de la colère à la joie". Joué à guichet fermé (des désistements de dernière minute sont fréquents) vendredi et samedi, il sera repris du 16 au 19 octobre 2024 au Grand théâtre de Provence à Aix. / PHOTO A.B. / BALLET PRELJOCAJ

d'un enfant, à la mélancolie. Il y a même de la joie : la joie d'exister, de perpétuer la mémoire de ceux qui nous ont quittés.

Avez-vous pensé à des musiques albanaises en hommage à vos parents ?

J'y ai pensé. J'avais compilé plusieurs morceaux un peu ethniques. Mais ça n'est pas resté. En tout cas, ils étaient présents

“
*Les funérailles
sont un point
de ralliement pour
les gens qui se sont
perdus de vue.*”

dans mon esprit pour créer.

Vous dites vous être inspiré d'Émile Durkheim, le père de la sociologie. De quelle façon ?

Durkheim écrit que les notions de civilisation et d'humanité sont apparues à partir du moment où on a arrêté de laisser nos morts sur les bas-côtés du chemin et qu'on a commencé à créer des rituels qui sont une fa-

çon de se connecter ensemble autour de la mémoire des disparus. L'être humain sort alors de la simple quête de nourriture et de la satisfaction des besoins premiers. Cela correspond à la fin du nomadisme.

Il fallait une grande forme chorégraphique avec 19 danseurs pour évoquer ces rituels...

C'était cohérent. Les funérailles

deviennent un point de ralliement pour les gens qui se sont parfois perdus de vue. Je voulais donner l'idée de foule, de communion par moments.

Vous avez collaboré avec Nicolas Clauss pour la vidéo. Pourtant, vous vous êtes longtemps méfié de cette dernière ! Qu'appréciez-vous dans son travail ?
C'est vrai, c'est quelque chose à manipuler avec beaucoup de délicatesse : la vidéo ne doit pas prendre le pas sur le corps, puisque c'est de danse dont il s'agit. Elle ne doit pas non plus répéter ce qui se joue sur scène. J'aime le travail de Nicolas sur les mouvements saccadés, et son sens aigu du portrait. Pour ce ballet, Nicolas et moi cherchons quelque chose de mystérieux, de fugace, l'impression d'être entre deux mondes.

Éric Soyer signe les lumières, comme celles de la plupart de vos créations ces dernières années. Êtes-vous devenus très complices ?

Il a une sensibilité assez étonnante à la danse et sa lumière n'est jamais gratuite, il a vraiment une écriture dramaturgique : une chose en amène une autre, il y a un langage, une articulation, il y a une grammaire dans ses lumières. Éric crée des "bio-organismes", la lumière évolue plus qu'elle ne se séquence. Elle se déploie, elle est vivante.

Marie-Eve BARBIER

Vendredi 17 et samedi 18 mai au Grand théâtre de Provence à Aix (complet). 10/46 euros. Elle sera reprise du 16 au 19 octobre 2024 au GTP. Infos sur : lestheatres.net

ÉVÉNEMENTS

Entretien
Preljocaj donne son *Requiem(s)*

***Requiem(s)*, la création 2024 d'Angelin Preljocaj, a lieu le 17 mai au Grand Théâtre de Provence, juste à côté de son Pavillon Noir. Avant La Villette, Montpellier Danse, Chaillot et une tournée dans la région**

Zébuline. D'où est né ce désir d'écrire *Requiem(s)* ?

Angelin Preljocaj. En 2023 j'ai perdu beaucoup d'êtres chers. Mes parents sont partis à 6 mois d'intervalle, et j'ai été traversé par un sentiment qu'on ne connaît pas avant de l'avoir vécu. Être orphelin est une perte irréversible qui vous place à un endroit nouveau de la vie. L'idée d'écrire un requiem, de me confronter à ces œuvres musicales, je l'avais depuis longtemps, mais comme enfouie sous une pile d'autres choses à faire. Là, j'ai senti la nécessité de remonter cette question au-dessus de la pile.

Un requiem est une messe des morts. Cette pièce a-t-elle une dimension spirituelle ?

Elle fait des allusions à certaines spiritualités, ou en tous les cas à leurs rituels. Mais l'important dans ce titre c'est le pluriel. Ce « s » porte la marque de la mosaïque d'émotions qui nous traverse face au deuil, l'immense colère quand on perd pied, quand la mort arrive trop vite ou trop tôt, qu'elle est injuste ; la nostalgie, plus douce, suave, sourde aussi, qui vous travaille en profondeur quand la mort est plus attendue ; et puis cette sorte de joie étrange, qui permet de se souvenir des moments partagés anciens, sans douleur, de ce qu'on a vécu avec ses parents avant leur vieillesse ; le deuil d'un parent vous fait aussi toucher le miracle de l'existence, de la vie qu'il vous ont transmise, cette fragilité qui la rend si précieuse.

Sur quelles musiques, au pluriel donc, se fonde cette pièce ?

Pas seulement sur des requiems. La musique est aussi conçue comme une mosaïque d'états, il y a du rock violent, des créations contemporaines, et des musiques romantiques et baroques. Il ne faut pas s'attendre au niveau sonore à une messe, mais à une cérémonie des corps qui se connectent en-

tre eux et avec leur état profond pour créer un rituel de passage, un paysage d'émotions. Celles qui traversent chacun face au deuil.

Est-ce cela qui détermine la dramaturgie du spectacle ?

Oui. Et aussi peut-être l'ambition, pas facile, de connecter l'histoire de chacun à l'histoire du monde. La douleur des peuples attaqués, massacrés, j'essaie de l'évoquer, de l'effleurer, de procéder par zooms avant et arrière de l'individu vers le collectif. Nous sommes dans une période inédite où le monde peut disparaître.

Comment *Requiem(s)* évoque-t-il cela ?

En fait je n'en sais rien.

Ça je ne vais pas l'écrire...

Si si il faut l'écrire. Vraiment, je ne sais pas ce que je fais avant de le montrer au public. C'est lui le révélateur de l'œuvre. Ce qu'il y voit, ce qu'il y ressent, il me le renvoie, et me permet enfin de comprendre ce que j'y ai mis. Parfois en-deçà, parfois au-delà, ou carrément ailleurs, hors de mes intentions. Le public, c'est mon grand révélateur, au sens photographique. Tout existe avant, mais rien n'est visible sans lui. La plupart du temps je fais advenir des choses sans le savoir, sans le nommer. Je travaille sur des états de corps, des architectures, parfois des narrations, mais ce que le public va voir, au fond je n'en sais rien avant la première.

Vous savez quand même ce que vous lui donnez à voir, ce que vous avez écrit et proposé aux danseurs...

Oui, mais la danse se construit avec l'inconscient de plusieurs, une sorte d'inconscient collectif qui me dépasse. Je guette les improvisations des danseurs sur ce que je propose, je garde, je re-garde, je change,



Requiem(s) © Yang Wang

parce ce que ce qu'ils ont proposé m'a amené ailleurs C'est mystérieux jusqu'au bout, le sens de ce que nous fabriquons ensemble.

Vous savez tout de même qu'il y aura 19 danseurs, quels seront les costumes, les musiques...

Oui il y a des costumes très près du corps, d'autres très baroques, des musiques baroques et rock, et des voix off qui rendent compte d'expériences. Les mouvements, les successions et l'espace, tout cela est dé-

terminé. Mais le sens ? « *Ce sont les regards qui font les tableaux* », disait Duchamp. Le spectacle de danse, qui entretient la même relation qu'un tableau à la non verbalisation, attend lui aussi son heure du regard.

ENTRETIEN REALISE PAR AGNÈS FRESCHÉL

Requiem(s)
Les 17 et 18 mai
Grand Théâtre de Provence, Aix-en-Provence

11 mai 2024

BOUCHES-DU-RHÔNE, VAR & VAUCLUSE **Week-end**
La Marseillaise

SORTIES - CULTURE - LOISIRS - DÉTENTE - DÉCOUVERTES

ENTRETIEN AVEC LE CHORÉGRAPHE ANGELIN PRELJOCAJ

« REQUIEM(S), C'EST UN HYMNE À LA VIE »

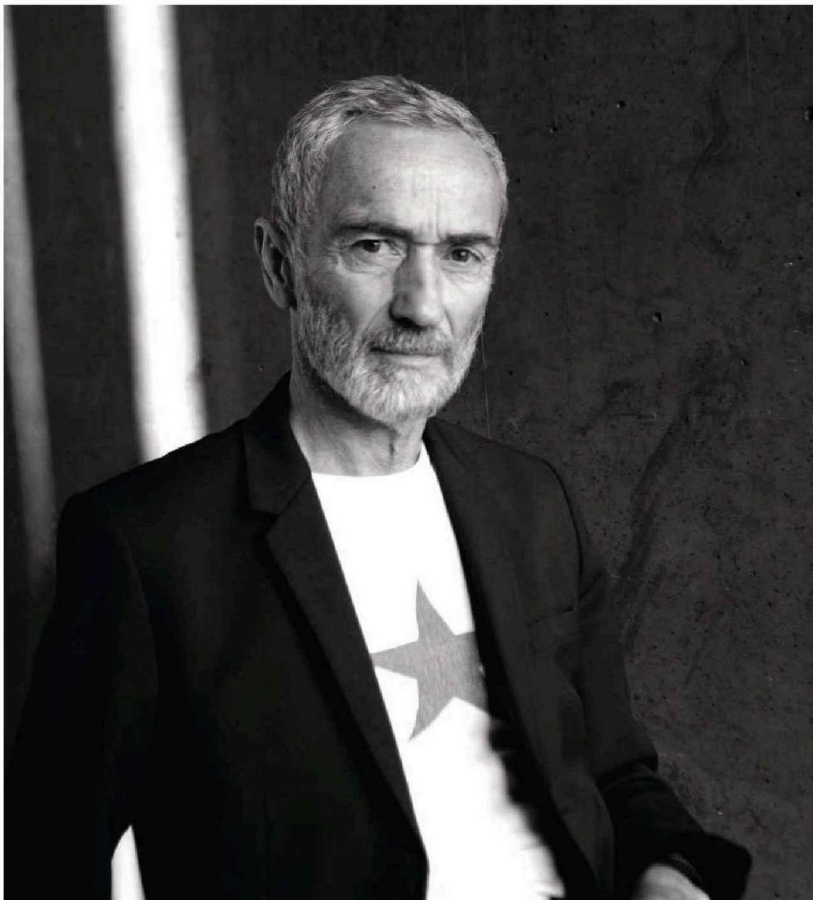
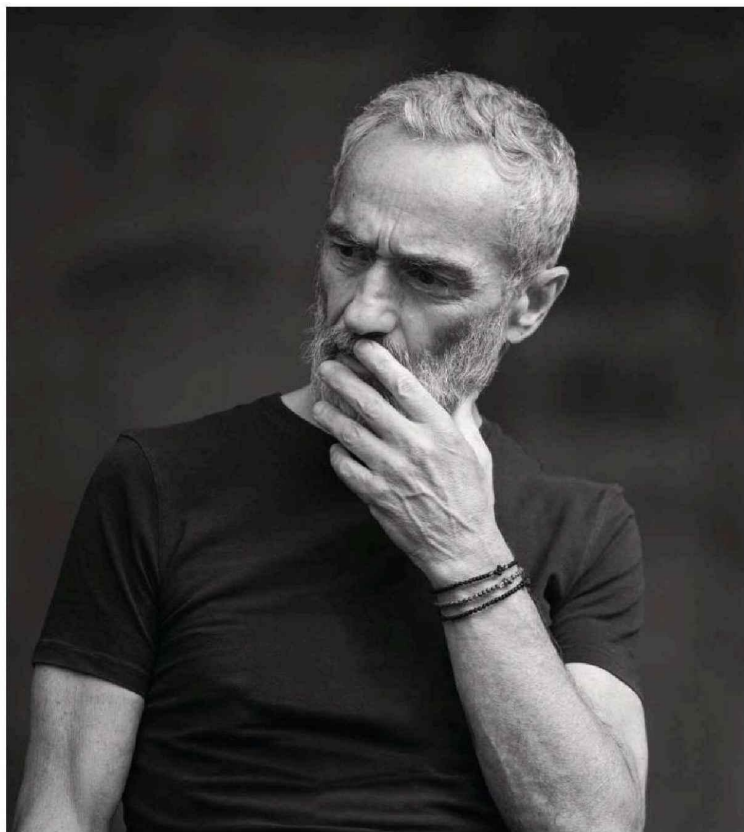


PHOTO © JULIEN BENDEL

Il présentera son dernier ballet « *Requiem(s)* » les 17 et 18 mai au Grand théâtre de Provence à Aix. L'occasion d'évoquer les chemins intimes qu'il a empruntés. **P. V**



Après avoir éprouvé le deuil de ses proches dans sa chair, Angelin Preljocaj a franchi le pas pour broder la palette des sentiments lors du deuil.

PHOTO DIDIER PHILIPPART

« "Requiem(s)", c'est une palette de sentiments »

GRAND ENTRETIEN

ANGELIN PRELJOCAJ PRÉSENTE SA NOUVELLE CRÉATION « REQUIEM(S) », VENDREDI 17 ET SAMEDI 18 MAI, AU GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE, À AIX. L'OCCASION POUR LE CÉLÈBRE CHORÉGRAPHE DE RAPPELER LES CHEMINS AUSSI BIEN INTIMES QU'UNIVERSELS QU'IL A EMPRUNTÉS.

La Marseillaise : Qu'est-ce qui a guidé votre travail vers la question du deuil ?

Angelin Preljocaj : Il y a un moment que l'idée de travailler sur le requiem et tout ce que cela implique, c'est-à-dire tous ces rituels de souvenir, d'hommage à ceux qu'on a aimés et qui nous ont quittés, me trottait dans la tête. Dans l'histoire de l'art, les requiems ont toujours produit des choses bouleversantes, dont des musiques. En 2023, j'ai perdu mes parents

à six mois d'intervalles, ainsi que plusieurs amis. C'est devenu une *annus horribilis* qui m'a permis de franchir le pas.

Une approche chorégraphique de la mort implique-t-elle forcément une danse macabre ?

A.P. : Non. Face à la mort, l'attitude de l'humain est diverse. Elle est à la fois civilisationnelle dans la construction de rituels, mais peut aussi prendre la forme de ressentiments intimes qui peuvent passer par l'effondrement, la tristesse, la dépression et parfois aussi la joie. La joie de se sentir vivant et, à travers cette vitalité, être aussi le témoin de ceux qui nous ont quittés, de faire perdurer leur mémoire. Il peut donc y avoir de la colère, de la mélancolie et un sentiment de fraternité entre les gens qui procurent une énergie. C'est toute cette palette que j'avais envie d'explorer.

Vous parlez de rituels. Une dimension

spirituelle se ressent-elle dans le spectacle ?

A.P. : Oui, comme une notion un peu métaphysique. D'une certaine manière, on est tous ignorants face à la mort. L'espace d'un autre monde est toujours là. Mais c'est aussi une dimension humaine qu'on ne peut pas ignorer, même si nous avons tous nos convictions propres.

Pourquoi avoir choisi de parler de « Requiem(s) » au pluriel ?

A.P. : Le « s » du titre est important car il y a plusieurs façons d'appréhender la question de la disparition, de la perte.

En musique, on pense souvent au « Requiem » de Mozart ou à celui de Fauré. Quelle matière sonore allez-vous utiliser ?

A.P. : Il y a Mozart, Fauré, Ligeti, Verdi, Olivier Messiaen. Et la musique créée pour l'occasion. C'est une mosaïque qui va justement donner cette palette

d'émotions différentes. J'avais envie d'une palette scintillante avec des émotions égrenées qui nous donnent une sorte de panorama des émotions qu'on peut traverser quand on est confronté à la mort.

Votre champ lexical est plutôt lumineux contrairement à ce que peut laisser penser le thème...

A.P. : Oui car je pense ce spectacle comme quelque chose de très lumineux, qui soit à la fois un hommage à ceux qu'on a perdus et qu'on aime et aussi la joie de ceux qui restent pour faire perdurer et transporter l'histoire. Cela peut être l'histoire de sa famille, de son pays, du monde, en fait. Notre monde est aussi mortel. On le voit bien avec toutes les problématiques écologiques actuelles. On est peut-être dans une sorte de requiem pour la planète. Tout cela est assez large quand même. C'est parce que j'essaie d'être en prise avec notre époque, penser à la fois aux racines de l'art et de la culture. J'essaie de faire ce grand écart.

Les guerres qui sévissent dans le monde ont-elles aussi pu nourrir vos tableaux ?

A.P. : Absolument, même si je ne veux pas être trop didactique. Je pense que cela peut évoquer chez chacun des choses qu'on traverse et qui sont liées à l'histoire avec un grand H. Dans ce spectacle, il y a une sorte de souffle de l'histoire avec un grand H et aussi des brises de l'histoire de chacun d'entre nous. On navigue entre les deux.

À l'origine, « Requiem(s) » est tout de même une pièce introspective...

A.P. : Oui car cela pose des questions qui sont profondes. Et pour chercher de la profondeur, il faut faire un travail d'introspection. Après, c'est la création qui me guide plutôt que l'inverse. Et ensuite, je rentre dans le processus créatif. Ce n'est qu'à la fin que je comprends la totalité de ce que j'ai fait.

Vers quels chemins inattendus cette création vous a-t-elle menée ?

A.P. : Sur des questionnements sur la vie, en tant que miracle de l'univers. Dès qu'on pense à la mort, on ne peut pas ne pas faire une sorte de zoom arrière afin de regarder l'univers. C'est-à-dire sur ce que nous sommes, une petite poussière dans l'espace, un petit grain de sable dans le cosmos.

En fait, vous avez pensé « Requiem(s) » comme une ode à la vie ?

A.P. : On pourrait le résumer comme cela. C'est un hymne à la vie à travers la mémoire de ceux qu'on a aimés et qui nous ont quittés.

Et les costumes, comment ont-ils été pensés ?

A.P. : Ils sont très lumineux. Il y a des choses flamboyantes et d'autres, beaucoup plus sombres, plus mystérieuses comme la mort, qui apparaissent puis disparaissent. On ne sait pas trop pourquoi. C'est une mosaïque qui va constituer un tableau global. Et si on recule, on voit quelque chose d'indiscible, que la danse et le spectacle vont faire jaillir.

PROPOS RECUEILLIS PAR

PHILIPPE AMSELLEM

Vendredi 17 et samedi 18 mai à 20h au Grand Théâtre de Provence. Entre 10 et 46 euros. www.lestheatres.net

Entretien / Angelin Preljocaj

Requiem(s)

LA VILLETTE / CHOR. ANGELIN PRELJOCAJ

Angelin Preljocaj crée *Requiem(s)*, un nouvel opus né du sentiment de la perte mais aussi de celui du miracle de la vie. Une œuvre qu'on imagine intense et poignante.

D'où est venu votre désir de chorégrapier sur des requiems ?

Angelin Preljocaj : C'est une envie que j'ai depuis longtemps. J'ai toujours de nombreux projets en attente mais il se trouve que j'ai perdu cette année plusieurs êtres chers, dont mon père, et j'ai pensé que c'était le moment de m'atteler à celui-ci. Je suis beaucoup allé au cimetière récemment et j'y ai remarqué plusieurs choses. D'abord que ce n'est pas toujours triste, parce qu'après la cérémonie on se retrouve et on appréhende de façon beaucoup plus intense le miracle de la vie. Nous sommes vivants et c'est incroyable ! Je voudrais que ce sentiment très fort traverse ce projet. Il y a aussi des moments d'humour, on se met à rire et ce sont les lames de fond de la vie qui remontent à la surface, qui nous portent à nouveau alors qu'on croyait être tout au fond de la vague. J'aimerais mettre tout cela en mouvement et réinterroger les corps avec ces impressions, trouver comme toujours une écriture spécifique. Parce que je me rends compte que chaque thème engendre son écriture et c'est ce qui m'intéresse. Quelle va être la grammaire, l'écriture associée au requiem, à l'idée de disparition si prégnante dans notre époque, notamment à cause de la crise écologique ?

« Chaque thème engendre son écriture et c'est ce qui m'intéresse. »

Avez-vous déjà choisi les musiques ?

A. P. : Non pas encore. J'en ai sélectionné plusieurs et il va falloir que je fasse des choix. À chaque fois que j'entends les *Requiem*s de Mozart, de Ligeti, de Fauré ou de beaucoup d'autres je me dis que c'est d'une beauté remarquable, d'une grande puissance spirituelle. On retrouve dans chacun d'entre eux le même type d'émotion et pourtant ils sont tous particuliers, révélant la sensibilité de leur compositeur. Plusieurs partitions seront citées.

Prévoyez-vous pour ce projet, comme souvent, des collaborations avec d'autres artistes ?



A. P. : Je suis dans la démarche, comme je l'ai fait pour *Mythologies*, de recycler des choses existantes. Avant de commencer la création j'avais demandé à l'Opéra de Bordeaux de me montrer les décors qu'ils avaient en stock. J'ai notamment récupéré de très belles toiles de fond que j'ai fait repeindre en noir et blanc. Pour *Requiem(s)* je vais regarder ce que nous avons au Ballet ou essayer de trouver des collaborations avec des Opéras ou autres structures. C'est une manière de concrétiser l'idée de palimpseste, mais aussi une démarche écologique.

Propos recueillis par Delphine Baffour en juillet 2023

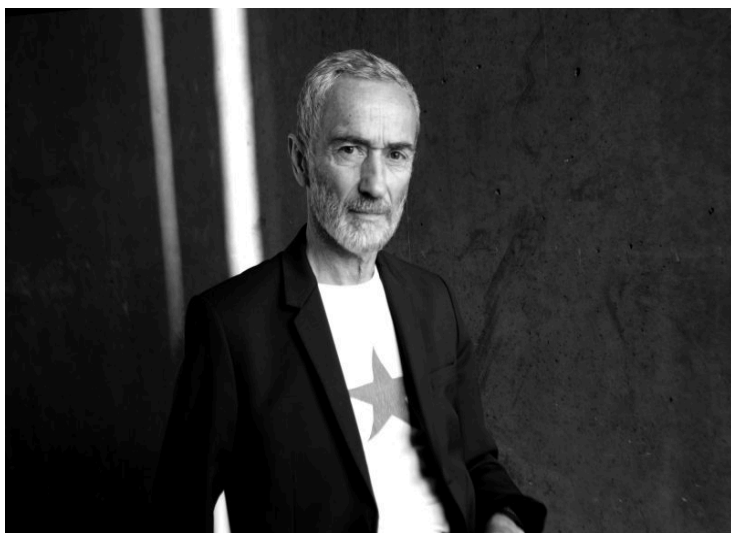
La Villette, Grande Halle, 211 avenue Jean Jaurès 75019 Paris. Dans le cadre de la saison hors les murs de Chaillot – Théâtre national de la Danse. Du 23 au 31 mai 2024, du mardi au vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 16h. Tél : 01 53 65 30 00.

OUVERT AUX PUBLICS

SPECTACLE VIVANT ET DÉCOUVERTES CULTURELLES EN PACA

[ITW] ANGELIN PRELJOCAJ POUR REQUIEM(S)

16 mai 2024



Angelin Preljocaj crée les 17 et 18 mai, au Grand Théâtre de Provence, *REQUIEM(S)*. Avec 19 interprètes au plateau, il entend créer une mosaïque des sentiments liés à la perte d'un proche. Interview.

Le Ballet Preljocaj, des danseurs permanents

Laurent Bourbousson : Lorsque l'on parle de vos créations, nous avons tendance à oublier que l'on parle de votre ballet avec ses interprètes permanents, qui est votre compagnie.

A. Preljocaj : En effet, la compagnie travaille dans ce lieu magnifique qui est le Pavillon Noir (à Aix-en-Provence ndlr) qui réunit 30 danseurs permanents. Dans ce lieu, se trouve également le Ballet Junior, avec ses 30 danseurs en formation et enfin le GUID, le Groupe Urbain d'Intervention Dansée, qui va dans tous les endroits des villes de la région, dans les lycées, collèges, places de village, dans les prisons, les hôpitaux... tous les endroits où la danse ne va pas. Tout ce monde travaille dans cette passion qu'ils ont pour la danse.

L.B. : Et ils sont à la bonne école avec vous. Vous avez une carrière fabuleuse avec 56 créations...

A. P. : Je ne compte pas ! Pour moi, celle qui compte est celle que je suis en train de faire. C'est celle qui me préoccupe. Je ne m'attelle pas du tout à l'idée de ce que j'ai fait avant pour me projeter dans l'avenir. J'essaye vraiment d'être dans le présent et dans l'invention, pour continuer à créer en fait.

REQUIEM(S), danser les rituels liés à la perte d'êtres chers

L. B. : Et cela se ressent dans chacune de vos créations puisqu'elles sont particulières. Le temps présent qui nous intéresse aujourd'hui est votre nouvelle création *REQUIEM(S)*. À l'évocation du mot, nous avons un imaginaire qui se met en place. Comment avez-vous travaillé autour de ce mot ?

A. P. : J'ai travaillé à partir d'une palette d'émotions. En fait, ce que je voulais, c'était créer une sorte de mosaïque de sensations et de rituels qui seraient donnés à voir par les danseurs. Tous les rituels de requiem sont une façon de se relier, d'être ensemble pour vivre ce même moment qui est la constatation, la déploration, l'émotion de la disparition d'un être cher. Ce qui est très étrange aussi, ce sont que les réactions, les sensations, les émotions peuvent être très différentes. Ça peut aller de la rage, quand on n'accepte pas le départ du défunt, à une sorte de lamentation, ou bien ça peut aller jusqu'à la joie même, c'est à dire la joie d'être encore vivant pour témoigner de la mémoire de celles et ceux qu'on a aimé et de continuer à les faire vivre à travers nous. Cette joie est très très puissante. Nietzsche évoque cette joie de vivre et d'exister qu'il faut absolument garder et faire perdurer au-delà de nos disparus. La mort nous met en face du miracle de l'existence et c'est très important de le souligner, elle donne du relief à nos vies. S'il n'y avait pas la mort, la vie serait éternelle. Elle n'aurait ni la saveur, ni la texture qu'elle a.

L. B. : À partir de quel corpus avez-vous travaillé avec vos interprètes ? Vous les avez mis en situation, conseillé des lectures... ?

A. P. : Nous avons fait des travaux d'improvisations à partir de situation. On a essayé de mettre en rituel certaines sensations et émotions. Je leur ai parlé également de mes lectures, de mes sources d'inspirations. Ce sont des danseurs très curieux qui se documentent également par eux-mêmes. Ils me renvoient également des éléments. C'est un échange.

L. B. : Au mot requiem, beaucoup de personnes associent le nom de Mozart et sa musique ou bien d'autres compositeurs. Comment s'est construite la partition musicale ?

A. P. : Il ne faut pas s'attendre à entendre le « Requiem » de Mozart, ou de Verdi. Il y a quelques extraits de requiem, bien entendu, et d'autres musiques qui ramènent à ces déplorations, et parfois à ces moments de joie, que l'on connaît au moment de la perte d'un proche. La musique est une mosaïque des émotions diverses et multiples qui est à l'image du portrait de ce spectacle. Ce sont des univers que l'on traverse à travers diverses musiques.

Créer, ma manière d'être au monde

L. B. : Chacune de vos créations est très attendue. Comment vous sentez-vous à deux jours de dévoiler *REQUIEM(S)* au public ?

A. P. : Personnellement, je me sens toujours en doute et en questionnement.

Je pense que le spectacle est comme une photographie et le public en est le révélateur au sens chimique. Comme pour la photographie lorsque le révélateur fait apparaître tous les contrastes et vous fait comprendre la photographie que vous avez faite, pour un spectacle c'est identique. Je suis exactement dans la même situation qu'un photographe qui, au moment où il prend la photo, ne sait pas si celle-ci sera juste, bien éclairée... C'est le public qui va vraiment révéler ce qu'est *REQUIEM(S)*.

Et comme dit Marcel Duchamp, c'est le regardeur qui fait l'œuvre. Finalement, cela ne m'appartient même plus. C'est le regardeur qui va se l'approprier, en faire son histoire, qui va faire résonner des choses personnelles dans ce qu'il voit.

L. B. : Durant votre carrière, avez-vous pu être étonné par des retours de spectateurs justement par rapport aux photographies que vous leur proposiez ?

A. P. : Effectivement, on est toujours surpris. Et c'est ce qui est merveilleux avec l'art. L'art est un support. Que l'on soit peintre, sculpteur, vidéaste, on pose et on compose quelque chose que l'on donne à voir à une personne. Cela peut être un appui pour chaque spectateur pour se connecter au sentiment d'humanité, mais toujours avec une vision qui est propre à la personne qui regarde. Chaque être est différent et chacun voit une chose différente dans une même œuvre. Et c'est ce qui est le plus merveilleux je trouve.

L. B. : Et c'est ce qui permet de redécouvrir vos anciennes œuvres, celles du présent et celles à venir. Parce qu'il y en aura bien d'autres ?

A. P. : Oui, j'espère (rires). En tout cas, je n'ai pas le désir d'arrêter, parce que créer pour moi est ma manière d'exister, d'être au monde.

Propos recueillis par Laurent Bourbousson

Crédit photo : ©Julien Bengel

Générique

REQUIEM(S), les 17 et 18 mai 2024 au Grand Théâtre de Provence (Aix-en-Provence) – première mondiale puis en tournée : du 23 mai au 6 juin, Grande Halle de la Villette (Paris) ; du 4 au 6 juillet, Festival Montpellier Danse...

Chorégraphie Angelin Preljocaj · Lumières Éric Soyer · Costumes Eleonora Peronetti · Vidéo Nicolas Clauss · Scénographie Adrien Chalgard · Danseurs à la création Lucile Boulay, Elliot Bussinet, Araceli Caro Regalon, Leonardo Cremaschi, Lucia Deville, Isabel García López, Mar Gómez Ballester, Paul-David Gonto, Béatrice La Fata, Tommaso Marchignoli, Théa Martin, Víctor Martínez Cáliz, Ygraine Miller-Zahnke, Max Pelillo, Agathe Peluso, Romain Renaud, Mireia Reyes Valenciano, Redi Shtylla, Micol Taiana · Assistant, adjoint à la direction artistique Youri Aharon Van den Bosch · Assistante répétitrice Cécile Médour · Choréologue Dany Lévêque

Production Ballet Preljocaj

Coproduction La Villette – Paris, Chaillot – Théâtre National de la danse, Festival Montpellier Danse 2024, Grand Théâtre de Provence, Vichy Culture-Opéra de Vichy

Première mondiale Vendredi 17 et samedi 18 mai 2024 au Grand Théâtre de Provence à Aix-en-Provence · Site : [Ballet Preljocaj](https://ouvertauxpublics.fr/itw-angelin-preljocaj-pour-requiems/)